



# Le Dniєpr

Le journal des enfants de Tchernobyl

Numéro 58 - Juin 2011 - N° ISSN 1253-2207



**TCHERNOBYL: 25 années de catastrophe**

## Sommaire

Première de couverture : la délégation sous la neige face au monstre, 25 après son explosion

Sommaire page 2  
Novozybkov ou la vie nucléaire page 3

L'association « **Les Enfants de Tchernobyl** » apporte les preuves que la catastrophe de Tchernobyl se déroule aujourd'hui en 2011 pages 4 et 5

### ***Avec l'aimable autorisation de la Rédaction du journal « L'Alsace »...***

Ils vivent avec la radioactivité depuis 25 ans : une catastrophe durable pages 6 et 7  
La terre est contaminée pour longtemps, la nourriture aussi page 8  
Le nombre d'enfants et d'adultes malades en hausse constante page 9  
L'indépendance de l'Organisation mondiale de la santé en question pages 10 et 11  
Le sarcophage et les trois autres réacteurs sous haute surveillance pages 12 et 13  
Tchernobyl : un monstre à démanteler page 14  
Un danger pour l'environnement page 15  
André Paris, le photographe de l'ennemi invisible pages 16 et 17  
« Les liquidateurs devaient faire cela pour l'URSS et le monde entier » pages 18 et 19  
Humanitaire : « Les Enfants de Tchernobyl » depuis 18 ans et pour longtemps encore pages 20 et 21  
Youri Bandajevsky, un médecin qui dérange page 22  
Technologie japonaise et fonds alsaciens pour un hôpital russe page 23  
Pripyat, la ville fantôme page 24  
Des œufs ukrainiens pour financer les voyages page 25

### ***Avec la contribution scientifique et les commentaires d'André Paris :***

Carte des niveaux de contamination avec itinéraires parcourus en 2011 page 26  
Commentaires sur la carte de contamination des sols en césium <sup>137</sup> page 27  
Pourquoi la radioactivité est dangereuse page 28  
Relevés de contamination au sol par le césium <sup>137</sup> pendant la mission de mars 2011 pages 29 à 31  
Le constat du mesureur pages 32 et 33  
Mesure de la contamination radioactive en césium <sup>137</sup> avec le spectromètre posé sur le sol page 34  
Comparaison et évolution de la contamination en césium <sup>137</sup> à Novozybkov page 35  
Les quatre stades ou les quatre peines infligées par une contamination radioactive du type Tchernobyl pages 36 et 37

***L'exposition photographique « Tchernobyl 25 ans après » de Thierry Gachon*** pages 38 à 41

### ***Billets d'humeur des 5 invités français de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » :***

« Même par peur ! » - Elisabeth Schulthess page 42  
« L'énergie de l'engagement » - Christian Laemmel page 43  
« La petite fille de Novozybkov : une enfant de Tchernobyl » - Yvonne Roehrig pages 44 et 45  
« Tchernobyl : le silence qui hurle » - Thierry Gachon page 46  
« Synthèse photographique de la catastrophe » - André Paris page 47

Dernière de couverture : réunion à Novozybkov des enfants invités en France en août 2011 page 48

## **Novozybkov ou la vie nucléaire**

Ce n'est pas la vie, ce n'est pas tout à fait la mort non plus ! À Novozybkov, une ville de Russie à 200 km de Tchernobyl, vivent, comme en apnée, 41 000 personnes. Résignation, fatalité, incapacité à réagir ? Vissés à leurs tristes destins, les vivants semblent dans une étrange réalité.

Ici, les oiseaux chantent en silence, les jeunes gens – en jeans et téléphones portables à l'oreille, comme ailleurs – se faufilent en bleu et noir comme des ombres, sans cris, presque sans rires. Pas de baisers, pas d'épanchement, pudiquement on se donne la main. Pas d'enfants qui jouent bruyamment, qui rient, qui pleurent, pas de cris, pas de courses. Ici, le pas serait-il la règle ? Même les chiens semblent différents et les chats aussi noirs que les corbeaux, en ce début de printemps. Seul Lénine et les héros soviétiques bombent encore le torse aux points stratégiques de la ville.

Ici, tout est comme étouffé, retenu, contenu. Il ne manque que le son dans le film qu'on imagine en noir et blanc, mais dont les couleurs pourtant bien réelles sont compassées.

Le FSB (ex-KGB) est bien planté, bâtiment de briques jaunes et vertes, entre la mairie et le journal local, où la blonde Libellule écrit des poèmes entre deux articles. Dans les rues, poussée sur les bas-côtés, la neige n'en finit plus de fondre. Dans la gadoue, entre les flaques, slaloment de jeunes élégantes, en manteau « fashion », suspendues sur des bottes à talons de plus de 20 cm de haut. Elles exhibent leurs longues jambes gantées de noir. C'est Paris au « bouelag » !

À Novozybkov, l'hôpital est un choc. À la polyclinique des enfants tombe la chape des silences et des regards. Dans le silence se danse un macabre ballet, celui des mesures et des contrôles de la radioactivité. Une jeune adolescente attend son tour, plongée dans ses rêves inavoués, son carnet de santé aussi épais qu'une Bible posée sur les genoux.

Le mal ne se voit pas. Il se sent. Il est partout, dans chaque vie. Il flotte dans l'air.

Une fillette qui s'oublie, en posture de ballerine, improvise un pas de danse sur deux carreaux de la salle d'attente. Elle se ravise aussitôt et se fige.

Sous la tapisserie en lambeaux, dans l'unique chambre de son HLM puant, Sergueï sourit, assis sur le canapé. Une flamme vive brille dans ses yeux : cet été, il viendra en Alsace grâce à l'association des **« Les Enfants de Tchernobyl »**.

Novozybkov, ce n'est plus tout à fait la vie et pas encore la mort. C'est un autre état, une transition, comparable au bardo des bouddhistes tibétains, un état intermédiaire après la mort et avant la réincarnation.

À Novozybkov, et demain à Fukushima, il faut bien vivre avec le nucléaire.

*Thierry Gachon (« L'Alsace » 25/26 avril 2011)*

« Le Dniepr », publication trimestrielle éditée par l'association : « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »  
Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM  
Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr - Site Internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Rédactrice en chef : Eveline KIEFFER - Directeur de Publication : Thierry MEYER

Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Norbert BERNOLIN, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER, Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Angèle MOSSER, Pierre VERNEREY.

Avec la participation exceptionnelle pour ce numéro de : André PARIS, Thierry GACHON, Elisabeth SCHULTHESS, Yvonne ROEHRIG, Christian LAEMMEL, GIEFEM, SALLES et l'aimable autorisation de reproduction et de diffusion de la Rédaction du journal « L'Alsace »

Impression : Imprimerie JUNG – 14 rue de l'III 67118 GEISPOLSHHEIM - Téléphone : 03 88 66 20 34

ISSN : 1253 – 2207 - Dépôt légal : Juin 2011

## **L'association « Les Enfants de Tchernobyl » apporte les preuves que la catastrophe de Tchernobyl se déroule aujourd'hui en 2011 !**

Une délégation de responsables français et ukrainiens de l'association humanitaire alsacienne « **LES ENFANTS DE TCHERNOBYL** » vient de rentrer d'une mission dans les régions du sud-ouest de la Russie fortement contaminées par les retombées radioactives de Tchernobyl.

Les 15 participants de la mission « Tchernobyl, 25 années de catastrophe » avaient un double objectif humanitaire et scientifique : évaluer la situation sur le terrain plus de 25 années après l'explosion du réacteur ukrainien le 26 avril 1986.

Quatre journalistes français et deux belges ont suivi la délégation durant ce séjour en Russie des « Enfants de Tchernobyl ». André Paris, scientifique, auteur de l'ouvrage de référence « Contaminations radioactives France et Europe » accompagnait l'équipe franco-belgo-russo-ukrainienne muni d'un spectromètre gamma très performant pour évaluer la contamination en césium 137 de la couche superficielle des sols.

Si l'association française a également sillonné la « Zone d'exclusion de Tchernobyl » en Ukraine, elle s'est essentiellement attardée à Novozybkov, une ville russe située à 200 km de la centrale nucléaire accidentée où vivent près de 45 000 habitants. En partenariat avec les autorités municipales de cette ville, l'équipe française s'est chargée de faire durant 5 jours des mesures de radioactivité des sols dans une cinquantaine d'endroits : en ville, dans les potagers, au parc municipal, près des usines, dans les espaces verts des écoles, dans les bois proches, aux abords des habitations individuelles et collectives,...

Et les mesures sont sans appel. Partout, les chiffres s'affolent sur le compteur. Rares sont les zones décontaminées. La moyenne, avec des pics à 3 millions de becquerels par mètre carré (Bq/m<sup>2</sup>) là où se déversent les gouttières, donne environ 250 000 Bq/m<sup>2</sup> de césium <sup>137</sup>...soit autant que dans la zone interdite de Tchernobyl située à près de 200 km de Novozybkov !

L'essentiel de la contamination de la population se fait par les aliments. Qu'elle provienne du jardin, du marché ou d'une nature généreuse, la nourriture (légumes, lait, champignons, baies, gibier et poissons) est contaminée par le césium <sup>137</sup> radioactif qui s'est déposé en surface dans les jardins, les bois et sur les pâturages. Les habitants consomment les légumes du potager, on donne le lait des vaches aux enfants, on cueille les baies et les champignons dans une forêt qui accuse des contaminations en césium de l'ordre de 500 000 à 1 million de Bq/m<sup>2</sup>. Les radionucléides stockés dans le sol contaminent les aliments par le biais de la chaîne alimentaire.

Les populations prennent du bois contaminé par la radioactivité dans les forêts. Ce bois chauffe la maison et alimente le poêle de la cuisine. La pièce la plus chargée en radioactivité est donc souvent la cuisine. Les cendres servent d'engrais, ce qui entretient et amplifie la contamination du potager.

En juillet et en août 2010, tous les enfants ukrainiens et russes invités à séjourner en France par l'association « Les Enfants de Tchernobyl » étaient contaminés par du césium <sup>137</sup> dans leur organisme, mis en évidence par les mesures réalisées (aux frais de l'ONG) par l'Académie des Sciences d'Ukraine à Kiev. Certains des enfants mesurés, qui n'étaient pas nés en 1986 au moment de l'explosion du réacteur de Tchernobyl, avaient dans leur corps l'été dernier autant de césium <sup>137</sup> radioactif que leurs parents 24 ans plus tôt. Des mesures faites avant leur départ d'Ukraine, il ressort que la majorité des enfants avaient plusieurs centaines de becquerels (Bq) dans leur organisme, 11 d'entre eux plus de 2 000 Bq, 3 plus de 10 000 Bq et une des jeunes Ukrainiennes 19 645 Bq de césium <sup>137</sup>.

A l'hôpital de Novozybkov, en ce printemps 2011, les pathologies et maladies sont multiples.

Depuis 1986, des milliers d'études ont mis en évidence dans les pays touchés une augmentation sensible de tous les types de cancer, ainsi que des maladies des voies respiratoires, des affections cardiovasculaires, gastro-intestinales, génito-urinaires, endocriniennes, immunitaires, des atteintes des systèmes lymphatiques et nerveux, de la mortalité prénatale, périnatale et infantile, des avortements spontanés, des malformations et anomalies génétiques, des perturbations ou des retards du développement mental, des maladies neuropsychologiques et des cas de cécité.

Il y a peu de temps, l'« Académie des sciences de New York » a publié le recueil le plus complet de données scientifiques concernant la nature et l'étendue des dommages infligés aux êtres humains et à l'environnement à la suite de l'accident de Tchernobyl. Cet ouvrage met à la disposition du lecteur une grande quantité d'études collectées dans les pays les plus touchés : le Bélarus, la Russie et l'Ukraine. Les auteurs estiment que les émissions radioactives du réacteur en feu ont atteint dix milliards de curies, soit



deux cents fois les retombées des bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki ; que le nombre de décès à travers le monde attribuables aux retombées de l'accident, entre 1986 et 2004, est de 985 000, un chiffre qui a encore augmenté depuis cette date. Des 830 000 « liquidateurs » intervenus sur le site après les faits, 112 000 à 125 000 sont morts.

Si les conséquences sanitaires et environnementales laissent les technocrates de marbre, la facture économique finale, elle, devrait les émouvoir. Pour les vingt premières années, les dépenses directes provoquées par la catastrophe pour les trois pays les plus touchés dépassent 500 milliards de dollars, ce qui, rapporté au coût de la vie dans l'Union européenne, représente plus de 2 000 milliards d'euros.

En dissimulant aux populations les conséquences sanitaires et écologiques de l'accident de Tchernobyl, les dirigeants des grandes puissances participent à la désinformation cinquantenaire dont bénéficie l'industrie nucléaire, aussi bien civile que militaire. Cette stratégie, car c'en est une, est coordonnée par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), porte-parole de l'establishment nucléaire, grâce à la promotion d'une pseudo-science sur les effets des contaminations radioactives. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) en est, hélas, partie prenante, du fait de l'accord signé en 1959 entre les deux agences. Ce document interdit à l'OMS d'informer les populations sur les effets des rayonnements ionisants pour les humains sans l'aval de l'AIEA.

Cette attitude coupable conduit à la disparition des mesures et des comportements de radioprotection et engendrent de fait des situations sanitaires dramatiques pour les populations de Novozybkov. Alors que la radioactivité des sols baisse naturellement lentement, la charge corporelle en composés radioactifs de l'organisme des habitants augmente.

La gestion du dossier de Tchernobyl est devenue un enjeu majeur, scientifique, social, médical, technologique, financier mais aussi d'information et de communication. Vingt-cinq ans après l'explosion du 26 avril 1986, les promoteurs du nucléaire auraient volontiers tourné la page de Tchernobyl, mais les événements de Fukushima sont venus douloureusement leur rappeler qu'on ne peut se voiler la face. L'association « **Les Enfants de Tchernobyl** » apporte les preuves que la catastrophe de Tchernobyl se déroule aujourd'hui en 2011 !

Les mesures des sols réalisées par les bénévoles français sous les regards des autorités locales et des journalistes français, belges et russes mettent en évidence un indiscutable et important risque sanitaire encouru par les populations russes qui continuent de vivre sur des territoires contaminés par les retombées radioactives, en particulier le césium<sup>137</sup> qui reste très présent.

Les témoignages, les mesures scientifiques et les documents rapportés de leur mission par les responsables de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » prouvent que, plus de 25 années après l'explosion du

réacteur N°4 de Tchernobyl, une mobilisation réelle, sincère et efficace de la communauté internationale s'avère urgente et indispensable pour protéger et aider les victimes de Tchernobyl. Ce n'est pas un choix, mais une nécessité !

Pour sa part, l'association « Les Enfants de Tchernobyl » dont le siège se situe à Pulversheim (Haut-Rhin) continuera d'apporter une aide aux populations russes de Novozybkov tout en poursuivant son soutien aux « Enfants de Tchernobyl » qui vivent au nord de l'Ukraine et au Bélarus, les deux autres principales républiques victimes de cette catastrophe qui se poursuit.

*Thierry Meyer, 26 avril 2011*



## Ils vivent avec la radioactivité depuis 25 ans : une catastrophe durable

**Neuf millions de personnes habitent dans les zones contaminées d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie. Leur vie se résume, pour la plupart, à la misère et à la maladie. Exemple à Novozybkov, en Russie.**

À 200 km au nord de Tchernobyl, tout près de la frontière biélorusse, c'est morne plaine, grisaille et désolation. Sur les routes défoncées, des bus et des camions des années 1950, des 4x4 de luxe et des Porsche. Seuls les riches ont des voitures. La masse des pauvres marche, sur des trottoirs encore recouverts de glace en ce 21 mars. Au bout de la grande place Lénine, conçue pour les parades militaires, trône toujours la statue du fondateur de l'URSS. « *Le communisme, c'est le pouvoir soviétique, plus l'électrification de tout le pays* », avait-il clamé en 1920.



90 ans plus tard, tous les habitants de la ville ont l'électricité et la télé, mais pas forcément d'eau courante, de logement décent ou de quoi se nourrir sainement.

Depuis l'éclatement de l'URSS, rien n'a changé ici, ou si peu. Il y a toujours des immeubles collectifs où six familles se partagent une seule cuisine et vivent chacune dans une ou deux pièces, des isbas de bois qui laissent passer le froid, des façades délabrées et des tuyaux aériens de chauffage urbain mal isolés. Rien n'a changé, sauf la contamination par le nuage de Tchernobyl.

• Une ville de 41 000 habitants et presque autant de fatalistes

### Jamais évacuée

La ville de Novozybkov avait été classée « zone d'évacuation » tant les retombées de l'explosion du 26 avril 1986 étaient fortes. Mais personne n'a jamais été évacué, faute d'argent pour construire, plus loin, une ville nouvelle. « *Nous n'avons entendu parler de la catastrophe qu'en juin. Certains sont alors partis d'eux-mêmes. Beaucoup sont revenus : ils n'avaient pas trouvé de travail* », dit Alexander..., le maire de cette ville qui de 50 000 habitants en 1986 est passée à 41 000.

Quand ils le peuvent, les jeunes diplômés s'établissent à Bryansk ou Moscou. Les plus pauvres n'ont pas le choix. Ils subissent la triple peine : ils sont pauvres, ils sont malades parce que contaminés, ils sont toujours plus contaminés parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter de la nourriture « propre ».

Il y a cinq ans, l'association alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » et André Paris, un spécialiste indépendant de la mesure de la radioactivité, avaient dressé une carte de la contamination des sols de la ville. Édifiant : il y avait jusqu'à deux fois plus de césium <sup>137</sup> dans les cours d'école, les potagers ou les forêts qu'en certains endroits de la zone interdite de Tchernobyl. Ils ont apporté les résultats au maire. L'État, qui voulait supprimer le statut de « zone d'évacuation » pour faire des économies et tourner la page, l'a alors prolongé jusqu'en 2015. Avantage : l'État rachète les maisons de ceux qui veulent partir, « entre 50 000 et 100 000 dollars » selon le maire. Mais ces maisons sont cédées à des mal logés, d'ici ou d'autres régions...

Ce statut permet aussi aux malades de bénéficier d'un séjour par an en sanatorium, d'avoir les soins et médicaments gratuits, de se faire soigner par des spécialistes à Bryansk, à 200 km de là. Trois heures de voiture, quatre heures de train... Les femmes peuvent prendre leur retraite à 45 ans, les hommes à 50 ans, les étudiants ont de meilleures bourses et priorité d'accès à l'université de Moscou...

« *Ce statut nous pénalise : aucune entreprise ne veut s'installer ici* », déplore une jeune journaliste de la ville. Novozybkov a gardé trois fabriques textiles et une usine de fours thermiques. Les autorités administratives de Bryansk se félicitent de la reprise de l'agriculture. Que produit-on dans ces terres contaminées ? Des pommes de terre. Et qu'en fait-on ? « *On les envoie en Sibérie* », dit Tania, une des rares habitantes parlant français.



## Le « génocide nucléaire »

La contamination au césium <sup>137</sup> est diluée dans toute la Russie. Les normes admissibles dans l'alimentation, rehaussées après l'explosion de 1986, n'ont jamais été abaissées. La catastrophe s'amplifie. L'hôpital local doit faire face à une hausse constante des pathologies dans des conditions des plus rudimentaires.

Le fatalisme règne. « *On ne peut pas toujours penser à cela. La vie continue. On oublie* », entend-on dire souvent. Trop angoissant. « *Chez nous, c'est le génocide nucléaire, disait il y a cinq ans le précédent maire, un génocide rampant* ».

Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
(*"L'Alsace"* 3 avril 2011)



• Dans la cuisine d'un quartier très pauvre



• Dans la salle d'attente de l'hôpital de Novozybkov

## La terre est contaminée pour longtemps, la nourriture aussi

En Russie, plus que chez nous encore, on aime aller aux champignons, aux myrtilles, à la chasse, à la pêche. On cultive son potager quand on a la chance d'en avoir un. Par tradition, par goût pour la nature. Par nécessité économique, quand on n'a rien à dépenser au supermarché.

Mais depuis l'explosion de Tchernobyl, les sols, les lacs et les rivières sont contaminés. Gavés notamment de césium 137. Sa demi-vie est de 30 ans. 25 ans après la catastrophe, son activité a diminué de près de moitié. Mais il faudra plus d'un siècle pour atteindre des concentrations non toxiques. Quatre générations sont ainsi condamnées à ne plus manger les produits de leur terre, sauvages ou cultivés.

Pourtant, ils sont nombreux à se nourrir de produits locaux. Au marché couvert de Novozybkov, des petits producteurs vendent viandes et légumes du cru : « *Toute ma viande a été contrôlée* », assure une marchande, montrant volontiers l'attestation des services de contrôle.

Peut-on faire confiance dans un pays où la corruption règne en maître, où les autorités nient l'ampleur du désastre et ne dépensent guère d'énergie pour prendre des mesures de protection de la population ?

Devant le marché, sur le trottoir, des paysannes vendent des champignons séchés, des confitures de baies sauvages, des plantes médicinales. Des produits non contrôlés. Vendus trois fois rien pour survivre.

Dans les supermarchés, les rayons sont bien approvisionnés en conserves, céréales, produits laitiers... Mais l'étiquetage ne nous dit rien des taux de césium <sup>137</sup>. Tout est censé être « propre ». On peut le croire ou non. À une époque, on mélangeait du contaminé et du propre pour écouler les stocks. Et l'on se dit qu'après Fukushima, d'autres pays et continents seront contaminés. Que d'autres catastrophes peuvent empoisonner durablement les sols, les eaux et l'humanité...

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)*

### • Champignons séchés et confitures au marché de Novozybkov





## Le nombre d'enfants et d'adultes malades en hausse constante

**Après 25 ans, la contamination de l'environnement a baissé, mais celle des humains ne cesse d'augmenter, à la ville comme à la campagne. Avec des effets graves sur la santé.**

Les salles d'attente de l'hôpital de Novozybkov ne désemplissent pas. Des bébés, des enfants, des ados, des adultes, des vieillards. Le teint blafard, le regard dans le vide, ils attendent leur tour, dans le silence et la pénombre. Une lampe sur six seulement est allumée dans les couloirs. L'établissement, construit en 1926, est vétuste. «*Le bâtiment a besoin de beaucoup de travaux. Tout ce qui a été refait ici l'a été avec les fonds de l'association alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl »*», dit le Dr Valery Prikhodko, médecin-chef de la polyclinique pédiatrique. Et avec les mains du personnel de l'hôpital qui a commencé à carreler et repeindre bénévolement, en dehors de son temps de travail...

De quoi souffrent les 10000 enfants traités ici? Le Dr Serguei Bouri, directeur de l'hôpital, égrène une longue liste: «*Cancer de la thyroïde, maladies respiratoires, gastriques, cardiaques, du sang, anémie... Tout le système endocrinien est perturbé par les retombées de Tchernobyl. La contamination interne par la chaîne alimentaire et externe par les poussières en est la cause.*» Le handicap mental, qui était la quatrième cause de handicap avant Tchernobyl, est aujourd'hui en tête: «*196 enfants handicapés mentaux dans le secteur*».

### Maigres moyens

Des médecins français de l'IRSN basés à Bryansk — la capitale régionale non contaminée — ont commencé des études épidémiologiques: «*Ils nous ont transmis les résultats mais n'ont rien fait de plus*», dit le pédiatre. Aux praticiens qui ont choisi de rester en zone contaminée de se débrouiller avec leurs maigres moyens: «*Pour les pathologies compliquées, les patients sont pris en charge à Bryansk ou Moscou*».

Tous les adultes franchissant la porte de l'hôpital passent par un diagnostic cardiaque et endocrinien et par la mesure de leur contamination interne: une approche préventive, assortie de conseils d'hygiène alimentaire. «*Le nombre de personnes très contaminées augmente chaque année, à la campagne comme à la ville. Avec le risque fort de développer des cancers et autres maladies*», souligne une endocrinologue.



### Que fait le ministère de la Santé?

«*Un budget de 4 millions de roubles est prévu pour 2011-12 afin de prendre en charge ces pathologies dans les maternités et hôpitaux de la région*, assure le premier adjoint du chef du département de santé de l'oblast de Bryansk, Serguey Karpenko. *L'ignorance et la négligence de la population sont à l'origine de ces maladies. Les gens boivent trop de vodka. Notre gouvernement prône la vie saine et l'exercice physique: M. Poutine en donne l'exemple. Je ne comprends pas pourquoi les scientifiques ne trouvent rien pour éliminer les radionucléides.*»

### La pectine de pomme

Thierry Meyer, le président des « Enfants de Tchernobyl », lui apprend, ce 22 mars, que la pectine de pomme associée à des vitamines et oligo-éléments permet de réduire la charge corporelle de césium 137 de 30 à 40%: «*Ce n'est pas cher. C'est utilisé depuis vingt ans avec succès en Biélorussie et en Ukraine. Nous paierons les cures, mais il faut que votre gouvernement autorise sa mise sur le marché en Russie et que vous organisiez la distribution dans les écoles.*» M. Karpenko le promet: il en parlera au gouverneur.

Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
(*"L'Alsace"* 3 avril 2011)

• Serguey Karpenko, adjoint du chef du département de la santé de Bryansk

## L'indépendance de l'Organisation mondiale de la santé en question

**Le nombre de victimes de Tchernobyl reste très controversé, 25 ans après la catastrophe. Le lobby nucléaire ferait taire les vérités qui dérangent.**

Combien de morts par cancers et maladies de toutes sortes, de naissances d'enfants handicapés sont-elles attribuables à l'explosion du réacteur de Tchernobyl et au passage du nuage radioactif sur une bonne partie de l'Europe ?

Entre les estimations officielles des institutions internationales et celles des associations ou de scientifiques indépendants, les chiffres font le grand écart (voir encadré).

Même la prestigieuse Organisation mondiale de la santé, dont le but est « d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible », s'aligne sur les estimations basses avancées par les agences de l'ONU chargées des questions nucléaires.

« C'est un crime de ne pas dire la vérité », s'insurge le collectif pour l'indépendance de l'OMS. Depuis quatre ans, chaque jour, à deux pas des luxueux bâtiments de l'OMS à Genève, de petits groupes suisses, français, américains... se relaient pour interpeller l'opinion publique, expliquant que l'OMS dépend de l'AIEA, l'Agence internationale pour l'énergie atomique.

### Missions incompatibles

« L'OMS et l'AIEA ont signé un accord, le 28 mai 1959, par lequel ces deux agences de l'ONU ne peuvent prendre de position publique qui puisse nuire à l'une ou l'autre, explique le Dr Michel Fernex, professeur émérite de la faculté de médecine de Bâle. Or l'AIEA a pour mission d'encourager et faciliter le développement et l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Mission incompatible avec celle de promouvoir la santé publique qui incombe à l'OMS. »



Faux, répond le Dr Maria P. Neira, directeur du département de l'OMS santé publique et environnement : « Il n'y a pas de traité spécial entre l'OMS et l'AIEA. Les mêmes processus de collaboration s'appliquent entre toutes les agences de l'ONU. Ces gens se trompent de cible. Derrière ce groupe, il y a des personnes qui travaillaient à l'OMS. Keith Baverstock par exemple, qui exerçait dans un centre qui a dû fermer. Il nourrit une amertume terrible contre l'OMS. »

• *Dr Neira, chef du département santé et environnement de l'OMS à Genève: «Le pire danger, c'est le stress, l'anxiété».*

Argument irrecevable, selon Michel Fernex, lui aussi ancien expert auprès de l'OMS, aujourd'hui à la retraite : « Ce grand scientifique a montré par exemple que dans les zones contaminées, les cancers du sein apparaissent 15 ans plus tôt qu'en milieu normal. L'OMS ne remplit pas son rôle de recherche, de suivi des populations contaminées, de protection de la santé publique »

## La peur et l'alcool

Pourquoi l'OMS ne fait état que de 5 000 cancers de la thyroïde et 9 000 autres cancers?

« Nous n'avons pas fait un bilan total mais une estimation à partir d'une étude épidémiologique sur des zones contaminées bien précises. Selon des critères scientifiques rigoureux », dit le Dr Neira.

L'OMS n'a pris en compte ni la totalité des territoires touchés, ni la totalité des multiples pathologies induites par la contamination, pas plus que les anomalies génomiques.

Ce travail global a été tenté par le professeur Nesterenko, ancien directeur du Centre nucléaire de Biélorussie : il a recensé un millier de publications scientifiques et en a publié la synthèse en 2010, dans les annales de l'académie des sciences de New York. Il évalue les victimes à près d'un million de morts dans le monde.

« Ces travaux ne répondent pas aux normes scientifiques, argumente le Dr Neira. L'impact le plus terrible de Tchernobyl, c'est la terreur psychologique, la peur de l'énergie atomique, l'angoisse de ne pas savoir si un jour on sera malade. Et l'alcoolisme généré par la peur. »

La faune est aussi victime de la contamination. Qui prétendrait que les oiseaux et les insectes sont radio-phobiques et alcooliques ?



- Chaque jour, depuis quatre ans, les « vigies » postées devant l'OMS demandent l'indépendance de cette organisation mondiale.

### Chiffres

- OMS : 5 000 cancers de la thyroïde et 9 000 cancers en zones très contaminées.
- AIEA: 56 morts de cancer de la thyroïde, 4 000 personnes pourraient décéder.
- UNSCEAR, comité scientifique de l'Onu pour l'étude des effets des rayonnements ionisants : 6 000 cancers de la thyroïde dont au moins 15 mortels (en 2005).
- Greenpeace : 100 000 à 400 000 morts de cancers et autres maladies en Ukraine, Russie, Biélorussie.
- Académie des sciences de New York : 985 000 décès dans le monde entre 1986 et 2004, 125 000 liquidateurs morts, 40 à 80 % d'enfants malades dans les zones contaminées.

Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 25 / 26 avril 2011)



## **Le sarcophage et les trois autres réacteurs sous haute surveillance**

**La centrale de Tchernobyl ne produit plus de courant depuis dix ans. Mais 3200 salariés y travaillent pour assurer la surveillance du sarcophage et des trois autres réacteurs. Exemple au bloc 1.**

Le réacteur n°1 de Tchernobyl a divergé en 1977, comme celui de Fessenheim. Il a été arrêté en 1996 et le n° 3 en 2000 à la demande des autorités internationales. Arrêtés, mais pas décontaminés. Les déchets de combustible sont toujours sur place, sous surveillance permanente.

***Sergueï Usatchov, vous êtes l'ingénieur responsable de l'équipe du bloc 1. En quoi consiste la surveillance de ce bloc ?***

Quinze ans après l'arrêt du réacteur, il y a encore des matières fissiles dans la piscine. Nous contrôlons son contenu chimique, la température, les mécanismes de pompes, l'électricité. Nous n'avons pas de technologie d'arrêt. Nous avons fait appel à la société française Framatome pour construire une unité de stockage du combustible. Mais cette entreprise française a commis des erreurs, et les travaux ont été arrêtés en 2003. Nous espérons pouvoir décharger les blocs 1 et 2 d'ici un an.

***Qu'est-ce qui reste comme combustible sous le sarcophage du réacteur n°4 ?***

Une grande partie du combustible et du graphite est partie en l'air. Les restes de combustibles ont fondu et sont sous le sarcophage.

***Pourquoi construit-on un nouveau sarcophage ?***

Ce n'est pas un nouveau sarcophage mais une arche de protection nécessaire, car le sarcophage a été construit à la va vite. Il est temps de protéger le site.

***Tchernobyl, c'est quoi pour vous, après 25 ans de recul ?***

C'est mon travail, depuis 1988. Je faisais des études pour travailler dans le nucléaire quand la catastrophe est survenue.

***Quelles sont vos difficultés ?***

Le manque d'argent. Il faut lancer le plus vite possible un processus de traitement des déchets solides et liquides. Certains voudraient faire du site une pelouse. Ce n'est pas possible. Mais il faut réussir à faire quelque chose de plus propre.

***Quel est votre sentiment après Fukushima ?***

C'est une terrible catastrophe. Nous avons peur pour les Japonais. Personne n'est protégé contre ce genre de choses. Il n'aurait jamais fallu construire en zone sismique.

***Conseillez-vous aux touristes de venir ici ?***

Oui, c'est bien. Les gens doivent venir voir ce qu'est la négligence. Mais il faut respecter les lieux. Aujourd'hui, on ne peut pas se passer de l'énergie nucléaire, mais nous devons apprendre à gérer et à contrôler cette énergie pour qu'une nouvelle catastrophe ne se reproduise pas.

***Que dites-vous aux enfants malades à cause de la contamination ?***

Que ce n'est pas moi qui ai fait ces projets et construit cette centrale. L'accident, ce n'est pas la faute du personnel. Les coupables sont les auteurs du projet et les constructeurs, la guerre froide et ses conséquences.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)*



- *La salle de contrôle du réacteur n°1. Les opérateurs surveillent en permanence l'état du combustible sous la direction de l'ingénieur Serguei Usatchov (en médaillon)*

# Tchernobyl : un monstre à démanteler

**Le sarcophage sera couvert d'une enceinte de confinement. Un chantier pharaonique, de plus de 1,5 milliard d'euros, confié à Vinci et Bouygues.**

Le réacteur n°1 de Tchernobyl a divergé en 1977, comme celui de Fessenheim. Il a été arrêté en 1996 et le n°3 en 2000, à la demande des autorités internationales. Le n°2 l'a été en 1991 après un incendie. Arrêtés, mais pas décontaminés. Installations, combustibles et déchets nécessitent une vigilance permanente.

Objectif : sécuriser le site. Le sarcophage a des fissures : il faut le protéger des agressions climatiques et confiner les matières radioactives. Cette enceinte devra permettre de démanteler le réacteur n°4 « dans des conditions maximales de flexibilité et de sécurité, tout en limitant au maximum toute intervention humaine. » Elle est conçue en forme d'arche métallique de 23 000 tonnes, de 108 m de haut et 162 m de long pour une portée de 257 m. Assemblée à l'ouest du réacteur accidenté, elle sera glissée sur le sarcophage existant.

## 600 millions à trouver

Les travaux ont débuté l'an dernier et devraient s'achever en 2015, avec trois ans de retard par rapport aux prévisions initiales de Novarka, groupement à égalité entre Vinci et Bouygues, chargé de la conception et de la construction de l'ouvrage. Le chantier emploiera jusqu'à 900 personnes en période de pointe, dont une soixantaine de Français.

Ce projet est actuellement estimé à 1,540 milliard d'euros dont 990 millions pour le seul sarcophage. Il sera financé par le Chernobyl Shelter Fund constitué à l'initiative du G7, abondé de dons de la commission européenne et de 23 pays comme les USA, le Canada, la France, le Japon... « Il manque encore 600 millions d'euros », ont déclaré jeudi les autorités ukrainiennes. C'est la BERD, Banque européenne pour la reconstruction et le développement qui administre ces fonds.

## Les déchets

C'est elle aussi qui coordonne le nouveau projet de stockage de déchets nucléaires de tout le site. Framatome avait remporté ce marché, mais des défauts de conception empêchent son exploitation. Un nouveau budget de 520 millions d'euros est prévu pour mettre en sécurité quelque 2 millions de tonnes de combustibles radioactifs actuellement stockés à l'air libre, dont 9 tonnes de plutonium et 20 d'uranium.

La construction de l'enceinte de confinement suscite des controverses. Des scientifiques estiment que le projet est démesuré, argumentant que seuls 10 % du combustible seraient restés au fond du réacteur n° 4.



## Histoire

La centrale nucléaire de Tchernobyl (Ukraine) est située dans la ville de Pripyat, à 18 km au nord-ouest de Tchernobyl, 16 km de la frontière entre l'Ukraine et la Biélorussie et 110 km au nord de Kiev.

L'URSS projetait de faire de Tchernobyl la plus grande centrale nucléaire d'Europe, avec 12 réacteurs. La construction a débuté en 1971.

Réacteur 1 : mis en service en 1977, arrêté en 1996.

Réacteur 2 : mis en service en 1978, arrêté en 1991 à la suite d'un incendie.

Réacteur 3 : mis en service en 1981, arrêté en 2001.

Réacteur 4 : mis en service en 1983, a explosé le 26 avril 1986.

Réacteur 5 : construction interrompue par l'accident de 1986.

Ce bloc a servi de poubelle pour des déchets du bloc 4.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)*



## Un danger pour l'environnement

**Le nombre d'animaux baisse dans la zone interdite de Tchernobyl et la taille des cerveaux des jeunes oiseaux diminue, selon les scientifiques qui étudient les effets de la contamination sur l'environnement.**

Sangliers, chevaux sauvages, hiboux et autres animaux sont revenus dans la zone d'exclusion de 30 km autour de la centrale, depuis que les hommes ont fui et que la chasse a été interdite.

Mais « Tchernobyl n'est pas un havre pour la vie sauvage », met en garde Tim Mousseau, professeur de biologie à l'Université de Caroline du Sud (États-Unis), un des rares scientifiques ayant analysé en profondeur la biodiversité autour de la centrale.

« Il y a bien moins d'animaux et bien moins de sortes d'animaux qu'on pourrait s'y attendre », ajoute l'auteur du plus grand recensement de la vie sauvage effectué dans cette zone. Il montre la baisse du nombre de mammifères et de la diversité des insectes.

Tim Mousseau et ses collègues ont aussi constaté que les jeunes oiseaux vivant dans les « points chauds », zones de plus forte contamination radioactive, avaient des cerveaux 5% plus petits que ceux vivant dans des zones où le niveau de radiation était faible. Cette étude a été menée sur 550 oiseaux de 58 espèces sur 8 sites.

### Des risques pour l'ADN

Un cerveau plus petit peut réduire les capacités cognitives et donc la survie. « C'est clairement lié au niveau de contamination », estime M. Mousseau, évoquant des « conséquences pour l'écosystème dans son ensemble » et la nécessité de l'étudier.

Il regrette que le financement de la recherche sur les impacts de Tchernobyl sur l'environnement se soit effondré. Car le césium<sup>137</sup>, très présent en zones contaminées, émet des rayonnements alpha qui peuvent endommager l'ADN, augmentant le risque de tumeurs et de transmission à la génération suivante d'un ADN muté. Chez l'animal et chez l'homme.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 25 / 26 avril 2011)*

- Le césium <sup>137</sup> émet des rayonnements qui peuvent endommager l'ADN



## André Paris, le photographe de l'ennemie invisible

**Elle ne se voit pas, ne se sent pas, ne s'entend pas. La radioactivité est l'ennemi invisible qu'il faut démasquer pour protéger les populations.**

Le compteur crépite dans la cour de l'école n°2 de Novozybkov, les chiffres grimpent : 2800 Becquerels par m<sup>2</sup> de césium <sup>137</sup> dans la cour, 839000 sur la pelouse et... 5700000 au bas d'une gouttière. Avec son spectromètre, André Paris traque la radioactivité en compagnie de l'adjoint au maire local. Il lui explique : *« Dans la cour, là où vous avez décapé le sol et posé du tartan, la situation est à peu près acceptable. Mais il faut absolument interdire l'accès des enfants à la pelouse, enlever les gouttières et la terre contaminée. »*

Il y a cinq ans, ce spécialiste bénévole de la mesure de la contamination des sols était déjà venu dans cette ville avec l'association « Les Enfants de Tchernobyl ». Il avait réalisé une centaine de mesures dans les lieux publics, les potagers, les forêts. Il avait conclu à une contamination deux fois plus élevée que dans la partie sud de la zone interdite de Tchernobyl. Le conseil municipal avait alors entrepris quelques travaux. Cinq ans plus tard, André Paris est revenu, a refait une cinquantaine de mesures, aux mêmes endroits : *« La contamination en césium <sup>137</sup> a baissé de moitié environ dans les sols forestiers, de plus de la moitié dans les sols travaillés. Mais le stock est si important dans ces régions fortement contaminées que la contamination des humains continue à augmenter. Les mesures de précaution baissent plus vite que la contamination. »*

Ingénieur agronome et géologue, cet habitant des Hautes-Alpes a commencé, il y a une quinzaine d'années, à mesurer la radioactivité dans sa région très affectée par les retombées de Tchernobyl avec un petit compteur Geiger. Très vite, il a acquis un spectromètre professionnel pour enregistrer « une image » de la radioactivité « vue » à la surface du sol. Il a établi une méthodologie rigoureuse avec la Criirad et a sillonné toute l'Europe de 1999 à 2001. Ses 3000 mesures figurent dans *L'atlas des contaminations radioactives*, un ouvrage de référence (éditions Yves Michel) qui apporte des informations indépendantes sur les conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)*

- *André Paris à Novozybkov, avec son spectromètre : des mesures indépendantes et publiées*









## « Les liquidateurs devaient faire cela pour l'URSS et le monde entier »

**Pompiers ou soldats, une armée de 830 000 hommes est intervenue sur le site dans les mois qui ont suivi la catastrophe pour éviter le pire. Témoignages de survivants.**

Ils sont les « héros » de Tchernobyl. Des sacrifiés, des kamikazes, des samourais. On les appelle les liquidateurs. À Novozybkov, ils sont une centaine à se retrouver régulièrement. Parmi eux, Grigoriy, Alexander et Anatoly, âgés de 55 à 60 ans. Ils racontent, d'un ton posé, sans révolte, avec parfois la larme à l'œil.

### **Aux ordres de l'armée**

#### ***Quand êtes-vous partis à Tchernobyl ?***

Nous étions réservistes de l'armée. Nous avons reçu l'ordre de partir en juillet 1986. On nous a dit que nous allions en Biélorussie. Ce n'est qu'en arrivant sur le site que nous avons compris, en voyant les villages évacués, les paysages cauchemardesques, les voitures abandonnées, les hommes en combinaison, les véhicules fermés par des protections alors que le nôtre était ouvert... Nous ne connaissions pas grand-chose de la radioactivité : juste ce que nous avons appris à l'école. On nous a prévenus que nous ne devons plus avoir d'enfant.

#### ***Auriez-vous pu refuser d'y aller ?***

Non, nous étions soldats, aux ordres de l'armée, travaillant huit heures par jour. Les soldats étaient changés tous les trois jours. L'officier devait travailler en permanence tous les jours, diriger 120 personnes, s'occuper de leur logement, de la nourriture... Nous portions des dosimètres qui n'affichaient pas les résultats. Ils étaient envoyés à Kiev pour lecture mais jamais nous n'avons reçu les résultats. Donc tout le monde restait en poste, même si la dose maximale admissible était dépassée. Relever quelqu'un de son poste et le remplacer aurait pris du temps : il y avait tant de travail...

#### ***Quelle était votre mission ?***

D'abord, on nous a affectés dans le groupe des ingénieurs de travaux publics pour construire des digues afin d'empêcher les boues radioactives de s'écouler dans la rivière Pripyat, qui alimente en eau potable quatre millions d'habitants.

### **Sur le toit du réacteur**

À partir du 20 septembre, nous avons fait partie des 3000 personnes qui ont dû monter sur le toit du réacteur pour enlever le graphite et le jeter dans le trou. Il fallait faire le travail des robots tombés en panne à cause de toute la radioactivité. C'était un ordre, nous n'avions pas le choix. On nous a demandé s'il y avait des malades parmi nous. Personne ne s'est signalé. On nous a mis des vêtements en plomb et un dosimètre. On nous montrait sur un écran ce qu'il fallait faire et on y allait. On avait une à trois minutes pour prendre à la main des morceaux de graphite de 20 à 30 kilos et les jeter dans le trou. Le graphite était chaud, le bitume du toit avait fondu, le taux de radioactivité était énorme. Beaucoup de soldats ont reçu en trois minutes plus que la dose maximale admissible en un an.

#### ***Où logiez-vous ?***

Nous vivions dans des tentes de dix personnes, à 120 km de la centrale, avec un petit poêle à bois pour nous chauffer. Personne n'y mesurait la radioactivité.

#### ***Que sont devenus vos camarades ?***

Parmi nos connaissances à Novozybkov, 19 hommes sont morts entre 40 et 50 ans. Beaucoup de gens ont des problèmes cardiaques, respiratoires, des cancers, des problèmes psychologiques. Beaucoup sont handicapés, doivent faire des séjours fréquents à l'hôpital. Pour être bien suivi médicalement, il faut aller à Bryansk. Mais il faut payer de plus en plus cher.

#### ***Que représente pour vous Tchernobyl ?***

C'est d'abord une catastrophe de l'URSS, mais aussi une catastrophe mondiale. Quand on n'a pas vécu cela, on a du mal à l'imaginer. C'était notre destin de faire ce travail de liquidateur. Quelqu'un devait le faire, nous

l'avons fait pour l'union soviétique, notre patrie, et pour le monde entier. Nous avons contribué à protéger l'Europe du pire.

### **Quelle est votre opinion sur le nucléaire ?**

Il faut continuer à construire des centrales. Nous avons besoin d'énergie. Les scientifiques doivent trouver des techniques pour prévenir les accidents, construire des installations plus fiables, bien contrôlées, respectant les normes.

### **Vous sentez-vous reconnus ?**

Nous avons reçu une médaille et un diplôme après notre intervention. Ensuite, nous avons eu des difficultés administratives à être reconnus comme victimes de Tchernobyl. On ne nous connaît que le 26 avril, à la date anniversaire.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)*

## **Bilan**

985 000 décès dans le monde sont attribuables aux retombées de l'accident entre 1986 et 2004 (Académie des sciences de New York 2010).

830 000 liquidateurs sont intervenus sur le site : 112 000 à 125 000 sont morts.

40 à 80 % des enfants sont malades, selon les zones.

2000 milliards d'euros : c'est le coût de la catastrophe pour les trois pays les plus touchés.

- *Grigoriy et sa femme Nina, avec un diplôme de l'URSS pour toute reconnaissance :  
« je prie Dieu pour que cela ne se reproduise plus »*



## Humanitaire : « Les Enfants de Tchernobyl », depuis 18 ans et pour longtemps encore

**Chaque été, depuis 1993, des familles alsaciennes accueillent des enfants victimes de contamination radioactive. Car la catastrophe de Tchernobyl n'en finit pas.**

L'explosion de Tchernobyl, c'était il y a 25 ans. Aujourd'hui, une grande proportion de bébés naissent dans la région avec un handicap mental ou physique. De tout jeunes enfants sont gravement malades. Des gamins de 12 ans font des infarctus, souffrent de cataractes, de maladies chroniques de toutes sortes. Leurs parents, qui étaient enfants en 1986, aimeraient oublier le traumatisme. Les États russe, biélorusse et ukrainien, très touchés par les retombées du nuage de Tchernobyl, aimeraient oublier aussi. Tout comme les grandes puissances de ce monde, qui font peu de cas des 8 à 9 millions de personnes vivant dans les zones contaminées par le césium<sup>137</sup>.

### L'atome a la vie longue

Mais l'atome a la vie longue. « *La contamination interne des enfants que nous avons accueillis en 2010 était plus forte que celle des enfants de 2007* », souligne Thierry Meyer, président de l'association « Les Enfants de Tchernobyl ». En 18 ans, cette association a organisé des séjours d'été dans des familles alsaciennes pour 3 000 enfants. Pour leur permettre de se refaire une santé grâce à une alimentation « propre ». Trois mille enfants, c'est beaucoup pour une association, c'est peu par rapport au grand nombre d'enfants contaminés. Certaines zones comptent jusqu'à 80 % d'enfants malades. « *Après trois semaines de séjour en France, la charge de césium<sup>137</sup> des enfants a baissé de 20% en moyenne, après huit semaines de 62,5%. Preuve qu'il est important de faire sortir les enfants des zones où la nourriture est contaminée et où il y a des sources d'irradiation externe* », dit Thierry Meyer. Car cette association fait mesurer la contamination au départ et à l'arrivée des enfants.

### Milieus défavorisés

Qui sont ces enfants ? « *De jeunes Ukrainiens et Russes, de 6 à 11 ans, de milieux très défavorisés*, expliquent Catherine Albié et Marie-Christine Klein. *Nous avons des correspondants locaux dans les zones contaminées, qui travaillent avec les communes et les services sociaux. Chaque demande de candidature est examinée avec rigueur.* » Chaque année, des membres de l'association visitent sur place les familles de ces enfants, pour s'assurer du respect des critères, et organisent une réunion des parents et des enfants pour leur expliquer le déroulement du voyage et du séjour. Accueillir chaque été 200 enfants ne s'improvise pas. C'est un travail de toute l'année pour plusieurs dizaines de bénévoles, en Alsace et dans les régions contaminées. L'établissement des passeports et des visas n'est pas tâche facile. Il faut aussi trouver des familles d'accueil fiables, des interprètes qui accompagnent les enfants durant le voyage et restent en Alsace durant le séjour. Il faut organiser le voyage, en car jusqu'à Kiev, en avion jusqu'à Francfort, à nouveau en car jusqu'en Alsace. Et remplir chaque année les caisses de l'association, qui paie les frais de voyage des enfants venant pour la première fois. Les familles alsaciennes prennent en charge l'hébergement, la nourriture et les loisirs des enfants, les frais de voyage si elles souhaitent réaccueillir le même enfant une ou plusieurs années de suite.



• Les enfants qui viendront en Alsace cet été, réunis en mars par l'association « Les Enfants de Tchernobyl » avec leurs parents à Novozybkov, en Russie, un pays dont le drapeau est aussi bleu-blanc-rouge

### L'aiguillon qui dérange

Cette association ne se limite pas à l'accueil. Elle fait connaître les résultats des mesures de contamination des enfants et des sols aux autorités locales pour les inciter à prendre des mesures de protection des populations. Elle finance des cures de pectine de pomme qui permettent de réduire la contamination interne. Elle organise colloques, expositions et conférences en Alsace pour expliquer les conséquences de la catastrophe nucléaire. Elle est l'aiguillon qui dérange, ici et là-bas : le nucléaire, c'est dangereux, car l'atome a la vie longue, très longue...

Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 17 avril 2011)





Elena, 12 ans, a été accueillie à Wihr-au-Val l'an dernier. Elle a apprécié. Sa famille d'accueil aussi. Elle repartira cet été et se réjouit : « Là-bas, je joue avec ma soeur française, nous roulons à vélo, partons en randonnée en montagne. C'est important pour notre santé de sortir de la zone contaminée. » Que veut-elle faire quand elle sera grande ? « Des études à Saint-Pétersbourg. J'aime cette ville. »



Serguei, 10 ans, se réjouit « de prendre pour la première fois l'avion. On m'a dit que la France est un pays très beau. J'ai vu des photos de la Tour Eiffel, de la mer... Ces vacances sont bonnes pour la santé des enfants. Ma maman va me manquer, mais je m'organiserai. » Sa mère est ravie : « Ici, la contamination s'accumule et l'immunité s'affaiblit. Les enfants vont découvrir d'autres façons de vivre. Nous avons de la chance : l'association paie ce voyage. Nous n'en avons pas les moyens. »



Tania Shlykova, de Novozybkov, est la correspondante attitrée de l'association : « Je travaille depuis 19 ans pour l'accueil de nos enfants en France. Les parents disent que durant les six mois qui suivent un séjour en France, leurs enfants ne sont plus malades. Ils ont pu éliminer une partie de la contamination. Le temps passe, il n'y a pas d'argent, la catastrophe tombe dans l'oubli. Les jeunes n'en connaissent presque rien, leurs parents n'en parlent pas. »

## Youri Bandajevsky, un médecin qui dérange

**Emprisonné pendant huit ans pour avoir dénoncé la politique de santé de la Biélorussie après Tchernobyl, le professeur Bandajevsky préside depuis 2009 le Centre écologie et santé de Kiev.**

Deux semaines après Fukushima, 25 ans après Tchernobyl, Youri Bandajevsky ne décolère pas : « *Les gouvernements ne m'écoutent pas. Il faut protéger les populations de la contamination.* » Fondateur et recteur de l'institut de médecine de Gomel (Biélorussie), ce médecin anatomo-pathologiste avait effectué d'importantes recherches novatrices sur les pathologies des habitants des territoires contaminés.

### La santé publique en danger

Il avait montré l'effet toxique des faibles doses de césium <sup>137</sup> sur les organes vitaux des enfants et des adultes. Il préconisait un régime alimentaire pauvre en césium <sup>137</sup> pour éviter des dommages irréversibles et appelait son gouvernement à mettre en œuvre des mesures concrètes. Réponse : arrestation en 1999 pour terrorisme, condamnation en 2001 par le tribunal militaire de la cour suprême de Biélorussie à huit ans de prison, pour corruption, sans preuves.

Libéré en 2005, Bandajevsky est depuis un homme cassé : « *Je suis en exil en Ukraine après avoir passé par la France et la Lituanie. J'ai perdu onze ans de ma vie.* » Installé désormais au Centre de réadaptation pour les victimes de Tchernobyl de l'académie des sciences médicales d'Ukraine, à Kiev, il tente de reprendre ses travaux pour améliorer la santé publique dans les territoires contaminés.

### S'arrêter et réfléchir

« *Les gouvernements ne contrôlent pas l'alimentation. La situation est de plus en plus grave du fait de la concentration des radionucléides dans la chaîne alimentaire. Il y a de plus en plus de césium <sup>137</sup> partout. Et maintenant, il y a Fukushima. Il aurait fallu tirer les leçons de Tchernobyl bien plus tôt. Mais on a continué à installer des gens dans les zones contaminées, à leur refuser les moyens d'accéder à une alimentation saine et aux médicaments. Il faut s'arrêter, réfléchir aux fautes que nous avons faites. Fukushima nous montre qu'un des pays les plus importants du monde risque d'être détruit par la radioactivité.* »

Il a élaboré un « modèle de système de vie dans un territoire contaminé par la radioactivité » qu'il présente dans un livre à paraître en France ce mois. Il se bat contre le mensonge politique et scientifique : « *On veut nous faire oublier Tchernobyl par une fête pour le 25<sup>e</sup> anniversaire.* »

Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)



#### LIRE

« Tchernobyl, 25 ans après.  
Situation démographique et problèmes de  
santé dans les territoires contaminés »  
par Youri Bandajevsky,  
préface de Michèle Rivasi,  
Editions Yves Michel

- Youri Bandajevsky :  
« On veut nous faire oublier Tchernobyl »

## Technologie japonaise et fonds alsaciens pour un hôpital russe

À ses débuts, l'association Les Enfants de Tchernobyl organisait des convois humanitaires à destination de l'Ukraine et de la Russie : matériel médical, vivres, vêtements. Des opérations coûteuses en transport et très compliquées sur le plan douanier. Elle a changé de stratégie.

Pour l'hôpital de Novozybkov, ville russe de 41 000 habitants, elle a trouvé un généreux donateur, les laboratoires Biogroup d'Alsace, qui ont versé 44 500 € pour l'achat d'un appareil d'analyse de sang moderne, fabriqué au Japon, et des consommables pour cinq ans. « *Il nous permet d'analyser simultanément 17 paramètres de 96 échantillons de sang. C'est bien plus rapide qu'avant. Le sang de 97% des enfants de la ville a déjà pu être analysé* », explique le Dr Bouriy, directeur de l'hôpital.

Même démarche pour l'aide alimentaire. Depuis dix ans, l'association récolte des dons en Alsace : 300 dons en 2010, qui ont permis de réunir 23 000 euros, pour permettre aux plus pauvres de remplir leur chariot au supermarché de la ville. Le commerçant accorde une réduction et l'association paie la note. Chaque famille achète selon ses besoins, dans la limite du don alloué par la famille française. L'alcool est interdit... Des écoles et orphelinats bénéficient aussi de ce type d'aide.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 17 avril 2011)*



- Le nouveau laboratoire d'analyse de sang de l'hôpital de Novozybkov, financé par de généreux donateurs alsaciens



## Pripyat, la ville fantôme

**Pripyat, c'était la ville idéale, construite à 3 km de la centrale. Évacuée après l'explosion, elle est inhabitable.**

On l'appelait Atomograd, la ville des scientifiques et des travailleurs de l'atome. L'urbanisme était novateur : immeubles d'habitation de qualité, en pleine forêt, piscines, salles de sports et de spectacles, hôtel, fontaines, des écoles, magasins, hôpital... La ville du progrès et du bonheur, jusqu'au 26 avril 1986.

Ce n'est qu'une trentaine d'heures après l'explosion que ses 50 000 habitants furent évacués, embarqués dans 1 500 bus. Pour trois jours, leur avait-on dit. Histoire de ne pas créer la panique. Ils ne purent jamais plus y revenir. Trop radioactif.

Entre le 2 et le 7 mai, les 91 000 habitants des 74 villages situés dans une zone de 30 km autour de la centrale furent évacués.

Aujourd'hui, les arbres enserrant les immeubles de Pripyat. La ville est comme figée dans la végétation. Des trafiquants sont passés par là, cassant des murs pour récupérer de la ferraille. Des artistes y ont peint des fresques murales, faisant de la ville fantôme un lieu d'installation. Des touristes s'y font photographier, visitent l'école et les logements comme si c'était un musée. Un côté voyeur malsain ? Une forme de tourisme de l'extrême pour fanfaronner un dosimètre à la main ?

### Lieu de mémoire

«Certains touristes regrettent qu'il n'y ait là ni restaurant, ni magasin de souvenirs, dit une guide du magnifique musée de Tchernobyl à Kiev. Il ne s'agit pas de faire de ce site un parc d'attraction, mais un lieu de mémoire.» Une visite de deux heures au musée de Kiev permet de mieux comprendre la tragédie humaine et de se préparer à la visite de la ville morte. «Il est obligatoire d'y aller avec un guide pour éviter les lieux trop contaminés, les 800 fosses où ont été enterrés du matériel, des camions, des engins», prévient-elle.

Des agences de tourisme proposent des excursions au départ de Kiev : 100 à 300 euros par personne. Réservation nécessaire. Interdit aux moins de 18 ans.

*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 3 avril 2011)*



## Des oeufs ukrainiens pour financer les voyages

**L'association « Les Enfants de Tchernobyl » ne perçoit aucune subvention. La vente des oeufs ukrainiens, actuellement sur les marchés alsaciens, est sa principale source de financement.**

*« 190 oeufs vendus permettent de financer le voyage, l'encadrement et l'assurance d'un enfant passant trois semaines dans une famille d'accueil en Alsace »,* dit Angèle Mosser qui avec près de 200 bénévoles, du nord au sud de l'Alsace, organise la vente de *pissanki*, oeufs en bois peint, durant les semaines qui précèdent Pâques.

### Santé et protection

Selon la tradition populaire ukrainienne, *« les pissanki apportent bonheur, amour, santé, prospérité et protection »*. Tout un symbole, déniché par des membres de l'association lors d'un voyage en Ukraine.

Ils en ont fait le symbole de leur association, financée en très grande partie par la revente de ces oeufs. L'association les achète 0,35 € pièce à des artisans, principalement des personnes âgées, des villages reculés des Carpates. *« Cela permet de maintenir cet artisanat traditionnel dans quelques villages »,* note Thierry Meyer, le président de l'association, et de faire entrer chaque année plus de 90 000 € dans les caisses. L'an dernier, 27 000 oeufs ont été vendus 3,50 € pièce par les bénévoles. En 18 ans, 328 000 pissanki ont été vendus en Alsace.

De quoi permettre à 200 enfants des régions contaminées de profiter pendant trois semaines d'une alimentation saine et équilibrée, dont quelques vrais œufs non contaminés. *« Car une alimentation saine lors de leur présence en France constitue pour eux une cure régénératrice et sanitaire, scientifiquement prouvée. »*

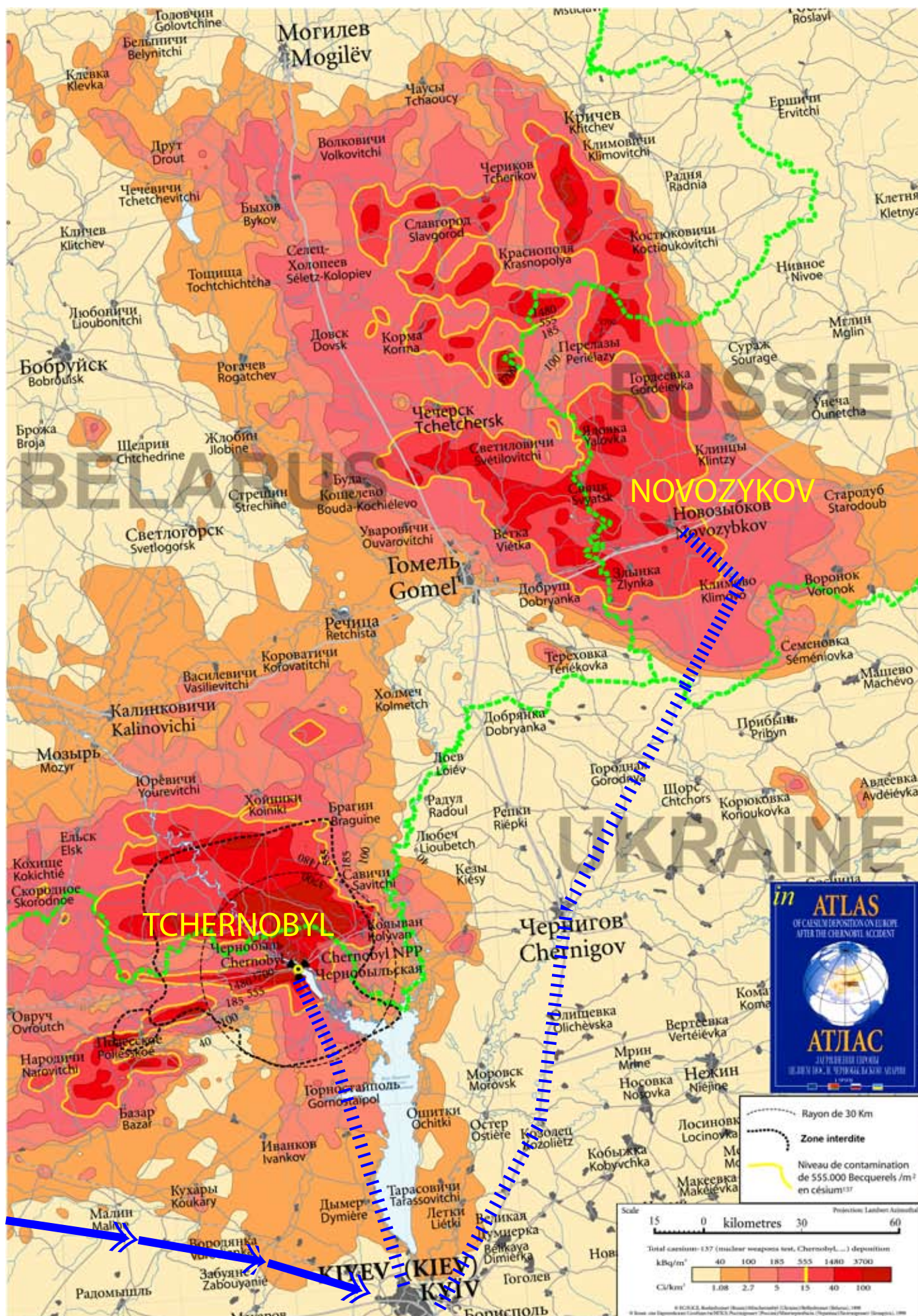
*Elisabeth Schulthess et Thierry Gachon  
("L'Alsace" 17 avril 2011)*



- *Thierry Meyer, président de l'association « Les Enfants de Tchernobyl », à l'un des nombreux stands de vente des oeufs de Pâques peints selon la tradition ukrainienne, symboles de bonheur, d'amour...*



# Carte des niveaux de contamination avec itinéraire parcourus en 2011





## Commentaires sur la carte de contamination des sols en césium<sup>137</sup>

La partie de territoire russe parcourue est montrée sur la carte.

Cette carte couvre la région autour du point triple des frontières nouvellement apparues lors de la fragmentation de l'empire soviétique, ici entre Russie, Bélarus et Ukraine. Aucun repère naturel ne vient souligner ces limites territoriales séparant des mondes très semblables de part et d'autre.

Tchernobyl est porté sur la carte ainsi que les niveaux de fortes contaminations (repérés par le césium<sup>137</sup>) qui en proviennent. Deux nouveautés sont soulignées : d'une part la zone interdite de proximité de Tchernobyl et, d'autre part, le niveau cartographié des 555 000 Bq/m<sup>2</sup> de césium<sup>137</sup>.

La zone interdite de proximité s'efforce de suivre cette valeur entourant le lieu de l'accident mais avec un déport marqué vers le nord ainsi qu'un prolongement vers le sud-ouest.

Il est moins connu que des valeurs de contaminations du même ordre que celles de cette zone interdite de proximité se retrouvent sur des surfaces bien plus considérables vers le nord nord-est (avec une direction assez proche de celle de Moscou) à une distance entre 100 et 300 km environ et sur une largeur d'à peu près 200 km. Les 2/3 de ces très fortes contaminations à distance se sont posées sur le Bélarus mais 1/3 est en Russie. Là où nous étions.

Il semble qu'à partir de la valeur de 555 000 Bq/m<sup>2</sup> de césium<sup>137</sup> on se trouvait dans la catégorie "qui devait être évacuée". La valeur de 175 000 Bq/m<sup>2</sup> définissait celle "qui pouvait être évacuée". Mais en fait, les décisions prises de raser là, de laisser survivre ici, de ne rien faire souvent, paraissent avoir été soumises à des enjeux complexes et obscurs.

Un point saute aux yeux, la modestie de la zone interdite de proximité relativement à l'étendue d'ensemble des niveaux comparables de contamination. Ce constat est officiellement contourné par l'argument suivant : la zone interdite serait justifiée surtout par les plus forts niveaux de contami-

nations par les " isotopes lourds ", plutoniums et associés. En l'absence de cartographie explicite de ces éléments radioactifs lourds pour l'ensemble des zones à fortes contaminations, on doit rester prudents face à cet argument de type " éloignement " dont on connaît, d'une part la faible pertinence pour l'événement de Tchernobyl et, d'autre part, l'usage scientifiquement délinquant qui en a été fait. J'aurais tendance à croire que la zone interdite de proximité relève notablement de la communication, plus que d'une réalité que l'on voit la déborder considérablement.

L'aspect énorme que montre encore cette carte, ici zone interdite donc zone de non vie possible et là, à côté, avec à peu près les mêmes conditions de contaminations, zone de vie sans guère de précautions particulières. Cette partie méridionale de la zone frontière entre Russie et Bélarus et avec une grande profondeur de part et d'autre - très irradiée et durablement irradiante - est devenue une zone grise d'humanité en lambeaux épars dont l'avenir économique, social, génétique paraît s'effiloche...

La carte de contamination dont il est fait état ici est d'une rigueur sans équivalent pour toute l'Europe mais avec des niveaux de contamination également sans équivalent. C'est donc l'acte de plus grande sincérité scientifiquement commis concernant les contaminations dues à Tchernobyl. Dans leur format initial, ces cartes montrent clairement la présence de chaque village et bourg sous le niveau de contamination rouge qui les recouvre. Ce ne sont pas de simples outils abstraits reportant des mesures physiques déshumanisées. Leur message est clair : il y a des humains, vieux et jeunes là-dessous.

Cette carte est la justification de l'existence et des actions de l'association " Les Enfants de Tchernobyl " sous la forme la plus concise, la plus précise, la plus scientifique, la plus incontournable qui soit.

André Paris



## Pourquoi

# la radioactivité est dangereuse

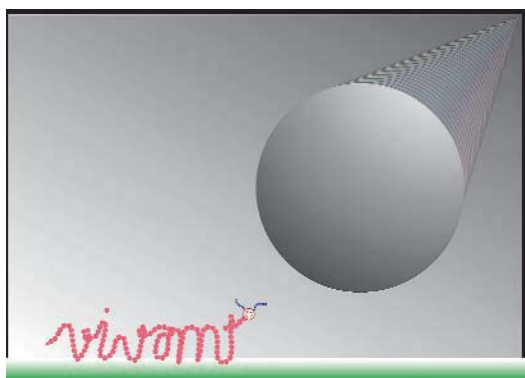


Après Hiroshima, après Tchernobyl, le titre ci-dessus n'est plus une question.

Mais c'est vrai qu'il y a de la radioactivité partout ; sa banalité fait dire qu'elle n'est pas dangereuse. Seuls ses excès seraient à proscrire. Mais où commenceraient les excès ? Et qu'est-ce qui resterait justifié ? Qu'est-ce qui ne le serait plus ? Nous voyons tout de suite que derrière la banalité s'ouvre le terrain immense de la polémique dont l'habillage scientifique ne parvient à cacher ni la virulence, ni les conflits d'intérêts !

La radioactivité est partout, autour de nous, en nous aussi. Ceci, honneur à l'Alsace, à cause du potassium (dont l'oxyde est la brave Potasse d'Alsace de nos champs cultivés). Par nature atomique, le potassium a un atome pour 12 000 qui est radioactif (potassium <sup>40</sup>) avec un rythme de désintégration s'étalant sur beaucoup de milliards d'années. Le potassium est donc radioactif depuis la création de notre monde et jusqu'à la nuit des temps. Notre corps possède un peu moins de 100 Becquerels\*, donc un peu moins de 100 désintégrations par seconde - et par kilogramme - de potassium, mais qui n'envoient que 10 rayons gamma (de grande énergie et donc pénétrants, pouvant quitter notre corps, ou réagir avec lui, c'est selon).

Des généticiens ukrainiens disent : « la contamination due à Tchernobyl est aggravée chez nous parce que les populations sont habituées (génétiquement adaptées) à de très faibles niveaux de radioactivité naturelle et que, si on peut dire, la montée brutale de la radioactivité du fait de la contamination a pris ces populations "de court", comme par surprise ». Au contraire, face à une montée de radioactivité dans l'environnement, les services français sortent facilement l'argument : « des populations vivent tranquillement, à tel endroit, sur des granités radioactifs... la mon-



tée de la radioactivité ne peut donc pas être dommageable ». Qui croire ? Qui a raison ?

Entre les deux guerres, les utilisateurs des rayons X en médecine (rayonnement ionisants qui, malgré leur origine électronique non nucléaire, ont des effets similaires à ceux de la radioactivité) voyaient parfois leur santé gravement affectée : ils fondèrent la Commission Internationale de Protection contre les Rayonnements. Cette commission édicte encore maintenant les règles de protection.

Dans l'histoire vieille maintenant de trois quart de siècle en ce qui concerne les règles de protection nous constatons : une baisse constante des suppléments acceptables de radioactivité. Tant pour la philosophie générale des règles de protection qui édicte : "aucune augmentation de radioactivité est sans risque" (après une longue lutte des partisans d'un seuil sans risque, voire de la radioactivité bénéfique...). Que pour les limites particulières d'incorporation des différents corps radioactifs (isotopes) pouvant subir des baisses importantes de tolérance, même quand ils sont dits « naturels » : par inhalation, le thorium naturel se voit maintenant catalogué 2,5 fois plus dangereux que le plutonium artificiel. Mais entre les principes théoriques de protection et l'application concrète des règles, les écarts peuvent être à surveiller.

L'illustration ci-dessous essaie de faire coexister deux mondes : le vivant et la radioactivité. Le vivant existe et se maintient, respire, court, vole, se reproduit grâce à des petits « crochets énergétiques » (en rose) dont la grandeur et la force est très proche de 1 électronvolt. Le rayon gamma qui déboule au-dessus est chargé d'une énergie de 662.000 électronvolts (s'il s'agit, par exemple, d'un gamma du césium <sup>137</sup>). Ces deux ordres de grandeur sont très différents. Intuitivement, on peut saisir comment la radioactivité fait peser sur le vivant le danger et la menace de la désorganisation moléculaire. Le vivant a appris à coexister avec la radioactivité en réparant les dégâts, normalement petits et dispersés. Le danger vient des dégâts non réparés ou mal réparés. Ceux-ci peuvent s'amplifier au cours du développement de la vie.

\* : Tous les Becquerels ne sont pas les mêmes. Le "rendement gamma" du potassium <sup>40</sup> est de 10% tandis qu'il est de 90% pour le césium <sup>137</sup>. Autrement dit : 10 Becquerels de césium <sup>137</sup> émettent autant de rayons gamma que 100 Becquerels de potassium <sup>40</sup>. En pratique, la notion de Becquerel ne vaut qu'appliquée à un corps radioactif donné.

# Relevés de contamination au sol par le césium <sup>137</sup>

pendant la mission « Novozybkov-Tchernobyl » de mars 2011

mesures réalisées par André Paris

N° mesure	Localisation	Distance à Prypiat km vol d'oiseau (à +/- 10 km)	Observation	Contamination mesurée en kBq/m <sup>2</sup>	Contamination mesurée en Ci/km <sup>2</sup>
3739	Novozybkov-ville - Ecole N° 2 Pelouse de bordure extérieure	185	<b>représentatif étendu</b>	217	5,9
3740	Novozybkov-ville - Ecole N° 2 Terre et pelouse	185	accumulation locale (goutt.)	3289	88,9
3741	Novozybkov-ville - 44-52 Place Soviétique Pelouse	185	représentatif étendu <b>décontaminé</b>	61,4	1,7
3742	Novozybkov-ville - Internat Ec.typ.4-spécial. Pelouse du jardin d'enfant du gardien	185	représentatif étendu <b>décontaminé</b>	13,3	0,4
3743	Novozybkov-ville - Ecole N° 8 Pelouse sous les arbres	185	<b>représentatif étendu</b>	502	13,6
3744	Novozybkov-ville - 19 rue du sud Pelouse devant la maison	185	<b>représentatif étendu</b>	379	10,2
3745	Novozybkov-ville - Forêt extrém. rue du sud Bois de pins	185	<b>représentatif étendu</b>	802	21,7
3746	Novozybkov-Centre-ville - Parc bord Lac Pelouse arborée	185	<b>représentatif étendu</b>	245	6,6
3747	Novozybkov-Centre-ville - Lac glacé Glace vers centre du lac	185	<b>représentatif étendu</b>	important niveau gamma de basse énergie (probable Cs137 au fond du lac)	
3748	Novozybkov-ville - Ecole profess. face Lac Pelouse à 3 m de la façade	185	<b>représentatif étendu</b>	199	5,4
3749	Novozybkov-ville - Ecole profess. face Lac Pelouse retournée	185	<b>représentatif étendu</b>	221	6
3750	Novozybkov-26-4 Manukovskaya-Zamichev. Pelouse 5 m devant immeuble	185	<b>représentatif étendu</b>	226	6,1
3752	Novozybkov-26-4 Manukovskaya-Zamichev. À 1 m contre l'immeuble	185	accumulation locale (goutt.)	1233	33,3
3753	Novozybkov-ville - 33-6 Rochalya Pelouse sous verger	185	<b>représentatif étendu</b>	268	7,2
3754	Novozybkov-ville - 33-6 Rochalya Parterre devant immeuble	185	<b>décontaminé</b>	84	2,3
3755	Novozybkov-ville - r.Koubanskaya Banque Pelouse devant la banque	185	représentatif étendu <b>décontaminé</b>	86	2,3
3756	Novozybkov-ville - r. Koubanskaya Pelouse+ arbres 5 m immeuble en face banque	185	<b>représentatif étendu</b>	311	8,4



N° mesure	Localisation	Distance à Prypiat km vol d'oiseau (à +/- 10 km)	Observation	Contamination mesurée en kBq/m <sup>2</sup>	Contamination mesurée en Ci/km <sup>2</sup>
3758	Briansk - Centre-ville Pelouse sous sapins de bordure Place centrale	350	représentatif étendu	0	0
3759	Briansk - Parc Centre-ville Pelouse sous arbres	350	représentatif étendu	1,3	0,04
3760	Briansk - Monument 20ème anniv.Tchernob. Pelouse arborée	350	représentatif étendu	1,7	0,05
3761	Novozybkov-ville - Ecole N° 2 Pelouse au bord du mur extérieur	185	représentatif étendu	442	12
3762	Novozybkov-ville - Ecole N°2 1ère gouttière vers la cour	185	accumulation locale (goutt.)	849	23
3763	Novozybkov-périph.-Rte.Klimovo-Coll.Agric. Forêt pins & feuillus	185	représentatif étendu	239	6,5
3764	Novozybkov-périph.-300 m.W quartier Ross Forêt de pins & feuillus	185	représentatif étendu	288	7,8
3765	Novozybkov-périph.-jonction V.fer.vers Ferr. Forêt de pins & feuillus	185	représentatif étendu	574	15,5
3766	Novozybkov-périph.-courbe vers Ferraille Forêt de pins & feuillus	185	représentatif étendu	519	14
3767	Novozybkov-périph.Devant Agroprom SNAB Forêt pins & feuillus	185	représentatif étendu	447	12,1
3768	Novozybkov-périph.NW- bord vaste cultivé Délaissé bord de culture	185	représentatif étendu	271	7,3
3769	Novozybkov-périph.SW- +1 km Rte Bélarus Grande forêt de pins	185	représentatif étendu	738	20
3770	Novozybkov-périph.SW- +1 km Rte Bélarus Grande forêt de pins - <i>idem à 50 m</i>	185	représentatif étendu	832	22,5
3771	Novozybkov-péri.SW- + 1,1km W précédent Grande forêt de pins	185	représentatif étendu	639	17,3
3773	Novozybkov-péri.W +1kmBifurc.Kolkhoze Grande forêt pins	185	représentatif étendu	1034	28
3774	Novozybkov-périph. W.- Station des essais Forêt de pins	185	représentatif étendu	647	17,5
3775	Novozybkov-périph. W.- Station des essais Labouré-cultivé récent	185	représentatif étendu	198	5,4
3776	Novozybkov-périph.W.-Devt.entrée kolkhoze Forêt de pins & feuillus	185	représentatif étendu	674	18,2
3777	Novozybkov-périph.NW-Fin W. rue Hôpital Bois de pins & feuillus	185	représentatif étendu	197	5,3
3778	Novozybkov-périph.N - Devant karting Bois de bouleaux	185	représentatif étendu	252	6,8

N° mesure	Localisation	Distance à Prypiat km vol d'oiseau (à +/- 10 km)	Observation	Contamination mesurée en kBq/m <sup>2</sup>	Contamination mesurée en Ci/km <sup>2</sup>
3779	Zone interdite Tchernobyl -100m devant entrée sud Forêt de pins	30	représentatif étendu	126	3,4
3780	Zone interdite Tchernobyl - + 5 km entrée zone Forêt de pins	25	représentatif étendu	231	6,2
3788	Zone interdite Tchernobyl -Panneau de Tchernobyl Vieux verger	10	terrain remanié	82	2,2
3789	Zone interdite Tchernobyl -Panneau de Tchernobyl Vieux verger	10	représentatif étendu	292	7,9
3790	Zone interdite Tchernobyl -1er village abandonné (vers sud de Tchernobyl) - Pelouse autour ruines	10	représentatif étendu	139	3,8
3791	Zone interdite Tchernobyl -1er village abandonné (autre vers sud de Tchernobyl) - Pelouse autour ruines	10	représentatif étendu	114	3,1
3792	Zone interdite Tchernobyl -2e. village abandonné (vers sud de Tchernobyl) - Pelouse autour ruines	25	représentatif étendu	230	6,2
3793	Zone interdite Tchernobyl -2e. village abandonné (autre vers sud de Tchernobyl) - Forêt devant ruines	25	représentatif étendu	482	13
3782	Zone interdite Tchernobyl I - Prypiat centre Pelouse étendue	0	représentatif étendu	818	22
3783	Zone interdite Tchernobyl - Prypiat centre Pelouse étendue - autre à 20 m	0	représentatif étendu	1479	40
3784	Zone interdite Tchernobyl - Prypiat centre Pelouse étendue - autre à 50 m précédent	0	représentatif étendu	1075	29
3785	Zone interdite Tchernobyl - Prypiat centre - Pelouse étendue face à la Grande Roue	0	représentatif étendu	904	24,4
3786	Zone interdite Tchernobyl - Prypiat centre Bord de pelouse sous la Grande Roue	0	accumulation locale (déblayage place bitumée vers pelouse)	12.280	332





L'association **Les enfants de Tchernobyl** a voulu (1) aller mesurer (2) la contamination radioactive, en 2004, dans une région du nord de l'Ukraine (3), ainsi que dans une région à située à l'est du Belarus (4).

## le constat du mesureur

**Les mesures n'apprennent rien.  
Les mesures disent tout.**

Les mesures n'apprennent rien parce que la contamination qui s'est abattue sur ces régions est, depuis le début connue en quantité (5) et également connue en qualité (6).

Les mesures disent tout ou presque parce que mesurer à nouveau (7) des niveaux connus de la contamination après 18 ans s'accompagne du constat que des humains de tous âges survivent sur tous les niveaux (8) de contamination radioactive. Leurs villages aussi survivent et meurent ; on a vu un village en train d'être enterré.

Cette survie s'effectue dans une pathétique pauvreté mais avec la dignité des pauvres (9).

Cette survie s'effectue avec des moyens dérisoires (10).

Cette survie s'effectue sans aide (11) conséquente appropriée, hormis l'action humanitaire qui sauve un peu l'honneur de l'humanité.

Cette absence d'aide à la hauteur de la situation résulte de la répression scientifique (12) qui s'est abattue et qui est organisée à tous les niveaux (13). La répression scientifique peut être prolongée par la répression tout court (14).

Le bras armé de la répression scientifique est l'oubli (15).

Face à l'oubli organisé par la répression scientifique, des actes de résistance s'efforcent de faire face (16).



le mesureur (André Paris)

**1** : Légitimement. Une organisation humanitaire a complètement le droit de questionner les raisons qui motivent son action humanitaire.

**2** : Le terrain de la mesure scientifique a des règles strictes. La pertinence est regardée sous toutes les coutures. Mais le droit à la mise en cause des mesures doit faire la preuve d'une capacité supérieure à mesurer.

**3** : Le site atomique et d'origine de la catastrophe de Tchernobyl est situé au nord de l'Ukraine, contre la frontière avec le Belarus.

**4** : C'est le Belarus qui a reçu les plus intenses déversements radioactifs, en raison des circonstances météo lors des instants critiques.



vérité se traduit par des mesures de contamination radioactives relativement exactes pour le territoire devenu ex-soviétique. Sans doute la description de l'ampleur de la catastrophe atomique de Tchernobyl a contribué au démantèlement final du régime soviétique.

Dès le début de l'installation de la contamination radioactive dont la composition évolue avec le temps en raison des transformations des différents corps radioactifs présents, on prend l'habitude de la stigmatiser par un repère radioactif durable et devenu célèbre : le césium <sup>137</sup>, que la nature ne fabrique normalement pas et qui se trouve maintenant partout, mais plus ou moins.

6 : Bien que la contamination radioactive soit stigmatisée par le césium<sup>137</sup>, elle était composée d'innombrables corps radioactifs, encore maintenant multiples, ce qui, dans le contexte de répression scientifique concernant cet événement, tend à être oublié.

7 : Deux raisons peuvent motiver la répression scientifique visant la description de la contamination et les niveaux de celle-ci. La première raison est due à la décroissance de la radioactivité avec le temps, plus ou moins longue selon le corps radioactif, quoique certains ne soient pas pressés ; ils peuvent aussi se transformer en d'autres corps également radioactifs et aussi très durables. Mais cette décroissance est un fait physique inéluctable ; il suffisait d'attendre pour s'en débarrasser. La deuxième raison est du même ordre ; la nature, entre pluie, vent et labours, devrait bien trouver le moyen de se débarrasser de l'encombrante contamination radioactive. À un certain étonnement scientifique, ce ne fut pas le cas. Comme pour témoigner durablement, le césium<sup>137</sup> reste fixé à la couche superficielle du sol, surtout dans les milieux naturels ; il s'y trouve sinon en totalité, du moins en grande partie et sa radioactivité est aisément repérable.

8 : On peut toujours trouver pire.

9 : Mieux que les mots, les photos ramenées en témoignent.

10 : Les humains de ces régions forts belles, assez peu connues de l'Europe occidentale et baignant dans le cœur d'une attachante culture slave, n'ont pas été aidés, ni par l'histoire, ni par la géographie, à faire face à la contamination radioactive. L'histoire, ce sont les famines organisées surtout en Ukraine par Staline au début des années 30 qui déciment surtout les populations rurales ; ce sont les blitz et occupations nazis particulièrement terribles au Belarus : un quart de la population massacrée, Minsk, la capitale, rasée... C'est le communisme qui laisse ces régions dans une grande pauvreté, avec des infrastructures vieilles et usées, sous des jougs autoritaires. La géographie est néfaste par la qualité inexorable des sols : des sables, très déminéralisés (comparables aux sables des Landes, en France) ; la contamination est ainsi livrée sans retenue aux faméliques cultures sur ces sols pauvres. Ce sont les lopins de ces sols pauvres mais contaminés qui doivent fournir l'alimentation qui est nécessairement elle-même contaminée.

11 : L'aide alimentaire était - est - disponible. L'aide alimentaire était - est - indispensable. Il n'est pas acceptable que depuis 18 ans des corps d'enfants humains irradient le

césium <sup>137</sup> au point d'être quasi-instantanément mesuré depuis un fauteuil muni d'un spectromètre.

12 : L'expression est utilisée par le Docteur Michel Fernex.

13 : Le passage de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) sous la coupe de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique), organisation dominante à l'ONU, dont le seul statut est : la promotion atomique, date de 1959 afin que les désagréments sanitaires éventuels ne viennent pas contredire la promotion atomique. L'organisation répressive de l'information scientifique et sanitaire est à la fois ancienne et organisée mondialement au plus haut niveau. La France joue un rôle appréciable dans ce jeu des organisations internationales.

14 : Dont le Professeur belarus Youri Bandajevski a fait l'objet : après plusieurs années de prison, il vient d'être mis en relégation.

15 : La position des institutions politico-administratives de la France a été la plus radicale : il n'y a pas de contamination radioactive. Contre toute évidence scientifique, les institutions scientifiques françaises dominantes ont acquiescé à cette manipulation scientifique parmi les plus grossières de l'histoire des Sciences. (Staline avait tort de croire que le Goulag était nécessaire pour faire plier la vérité, fût-elle scientifique ; une gestion bien sentie des carrières suffit). Mais les temps changent, la négation frontale de la réalité de la contamination, à la mode française d'autrefois, est en cours de réaménagement. Maintenant on dit que la contamination radioactive de la vie de ces gens est un fait indéniable. On dit que, pour ces gens, c'est un fait plus inquiétant que vraiment dommageable. On dit qu'on va aider ces gens à s'y habituer et s'y faire. Ceci dans le cadre d'un projet franco-européen à la mode (CORE) dont le souci serait peut-être une grande récolte sans équivalent d'information au sujet d'une population importante vivant, pour la première fois, sur des niveaux de contamination radioactive encore jamais vus ni connus. Là encore, les institutions françaises jouent un rôle majeur.

16 : Les nobles et constructives attitudes de résistance au Belarus sont connues car elles sont internationalement soutenues et l'échange d'aides s'accompagne toujours d'échange d'informations.

- C'est l'accadémicien V. Nesterenko qui met en route et fait fonctionner l'Institut Belrad. Il mesure la contamination présente chez les êtres humains les plus sensibles et les plus démunis : les enfants. Pour les enfants aussi, il met au point un absorbeur de contamination : la pectine ; il ne s'agit que d'un palliatif provisoire, la solution étant l'apport d'une nourriture saine à la population. (Les Français du projet CORE sont contre l'administration de cures de pectine aux enfants vivants - et donc devant se nourrir - dans des régions redoutablement contaminées ; une telle attitude mériterait, pour le moins, d'avoir à en rendre compte).

- C'est le professeur Youri Bandajevski qui montre et décrit les maladies particulières et la relation qu'elles ont avec la teneur des corps des enfants en contamination radioactive. Mais là c'est trop. Et c'est la prison.

# Mesure de la contamination radioactive en césium<sup>137</sup> avec le spectromètre portable posé sur le sol

## - informations portées par le spectre enregistré - et les notes attachées



Echelle de l'intensité de rayonnement gamma.  
Echelle non proportionnelle pour absorber la forte intensité de rayonnement gamma dû au césium<sup>137</sup>, conséquence de la très forte contamination du sol.

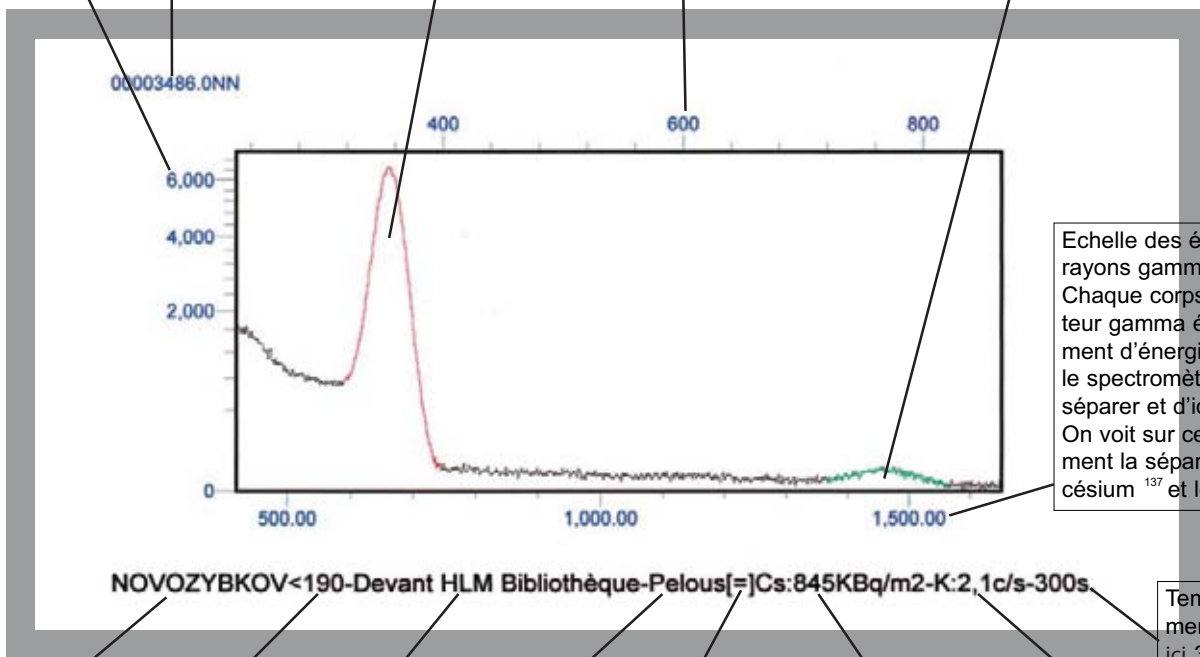
N° de série de l'enregistrement

Pic d'irradiation dû au césium<sup>137</sup> émettant un rayonnement gamma d'énergie caractéristique et d'autant plus intense que ce corps radioactif artificiel est présent sous le spectromètre - donc ici - dans le sol.

Numéro des canaux d'enregistrement (1024 au total) - autrement dit des colonnes du boulier stockant le nombre des rayonnements gamma selon leur plus ou moins grande énergie



Pic d'irradiation dû au potassium<sup>40</sup> émettant un rayonnement gamma d'énergie caractéristique et d'autant plus intense que ce corps radioactif NATUREL est présent. Il est NATURELLEMENT présent pratiquement partout mais faiblement.



Echelle des énergies des rayons gamma.  
Chaque corps radioactif émetteur gamma émet un rayonnement d'énergie différente que le spectromètre permet de séparer et d'identifier.  
On voit sur cet enregistrement la séparation entre le césium<sup>137</sup> et le potassium<sup>40</sup>.

Temps d'enregistrement de la mesure : ici 300 secondes.

Lieu principal

Distance de Tchernobyl en Km.

Détail du lieu

Indication de milieu

Contamination du sol par le césium<sup>137</sup> exprimée en milliers de Becquerels par mètre carré. Ici 845.000 Bq/M<sup>2</sup> de césium<sup>137</sup>

Intensité de rayonnement gamma dû au potassium<sup>40</sup> (toujours très modeste) exprimé en gamma par seconde. Pas d'étalonnage particulier du spectromètre pour cet élément naturel présent discrètement partout.

Représentativité de l'endroit de la mesure :  
[=] : mesure homogène représentative d'une surface étendue.  
[^] : mesure sur une accumulation locale de radioactivité. Exemple : fortes valeurs aux débouchés des gouttières.  
[~] : sous-valeur due à des circonstances affectant la conservation de la contamination comme la culture du sol.



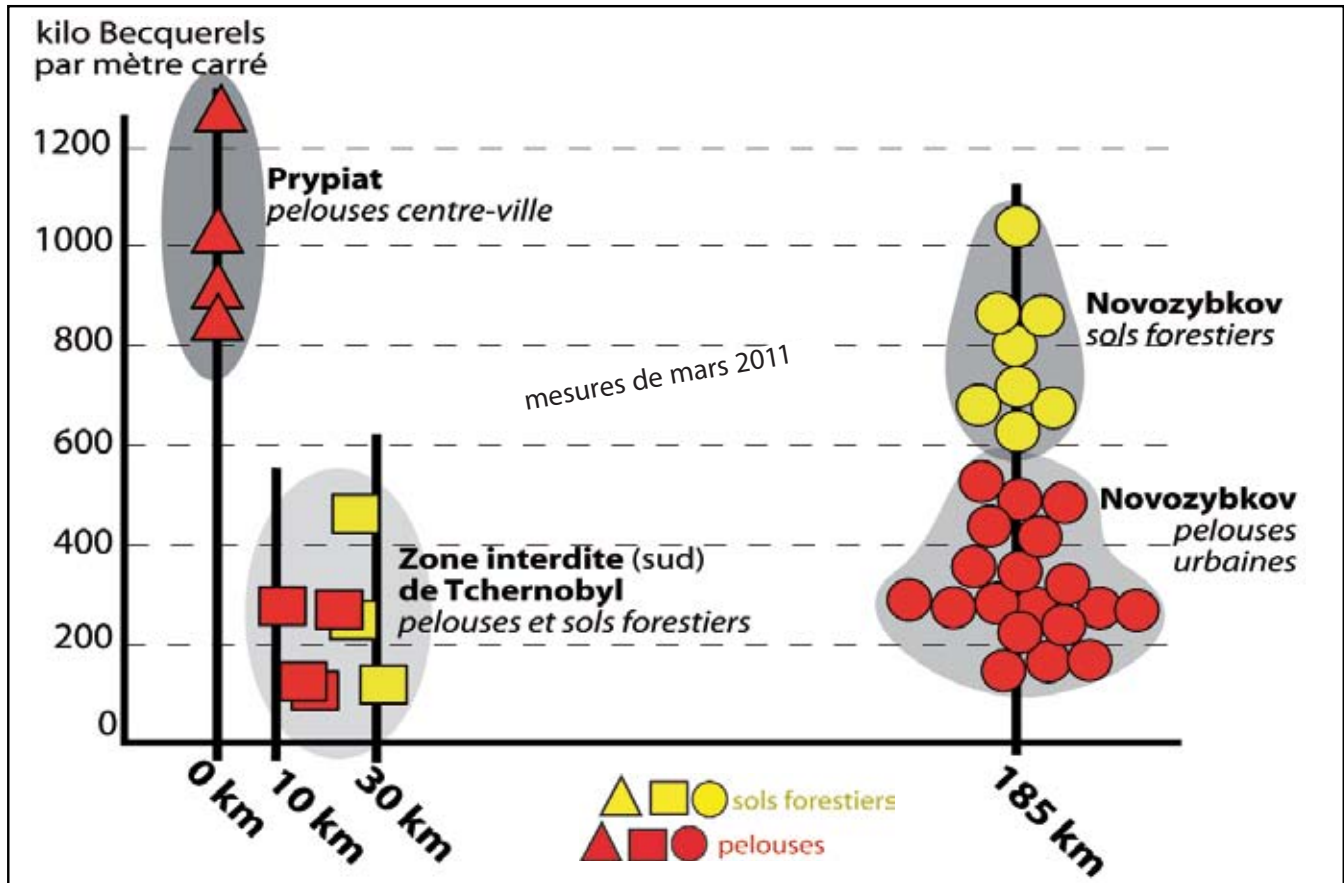
# COMPARAISON ET ÉVOLUTION

## de la contamination en Cs<sup>137</sup> à **NOVOZYBKOV**

### En FONCTION de la DISTANCE :

À 185 km de Tchernobyl, la ville de Novozybkov est deux fois plus contaminée - largement - que la partie sud de la «zone interdite de Tchernobyl», située entre 10 et 30 km de la centrale explosée.

L'écart paraît même trois fois plus important en considérant les sols forestiers. Ils se distinguent peu des pelouses inhabitées dans la zone interdite. Tandis que les pelouses de la ville habitée de Novozybkov sont davantage remaniées et la contamination y est mal conservée.



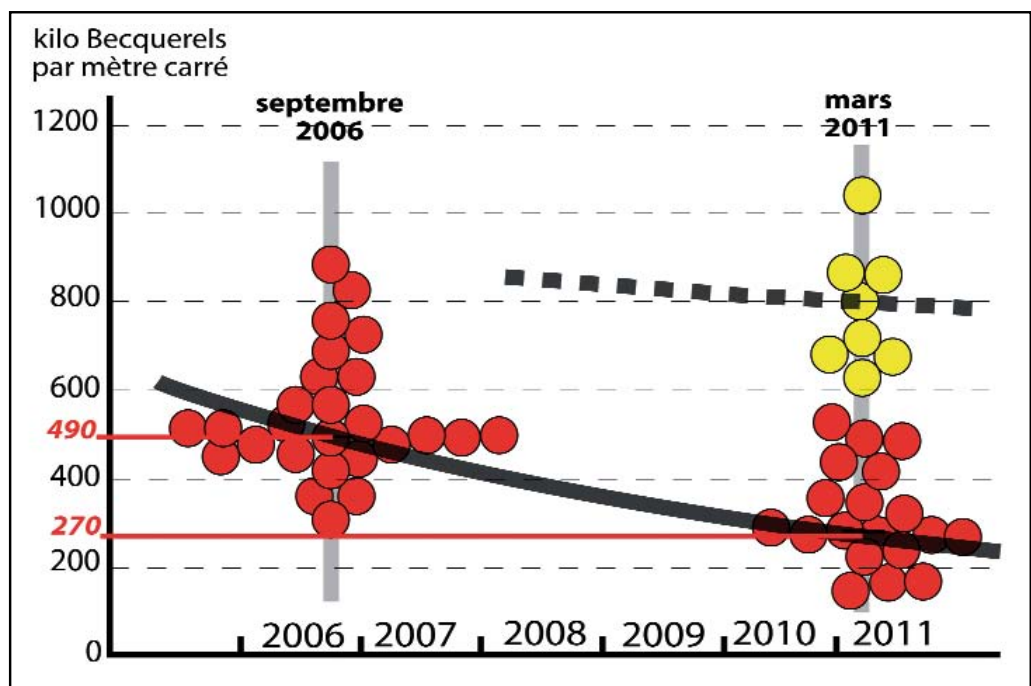
### En FONCTION du TEMPS :

le mesureur

En 2006, la forte sollicitation de la municipalité de la ville de Novozybkov avait cantonné les mesures à l'intérieur de la ville (étendue).

En 2011, des mesures périphériques en forêt rappellent le caractère très conservateur de la contamination des milieux forestiers.

Entre les mesures de septembre 2006 et celles de mars 2011, apparaît une pseudo-période d'environ 5 à 6 ans pour la décroissance de la contamination dans les pelouses urbaines. Tandis que dans les milieux forestiers, d'autres mesures, ailleurs, tendent à montrer une baisse de la moitié de la contamination en 10 à 15 ans.





# LES QUATRE STADES

ou les quatre peines infligées par une contamination radioactive de type *Tchernobyl*

## STADE 1 - Peine 1 - : LES LIQUIDATEURS.

Intervenant dans l'urgence, d'abord à l'aveugle et en méconnaissance des paramètres radioactifs.

Ensuite, ils ont pu être engagés malgré des niveaux de radioactivité qui auraient dû dissuader de tout engagement. Les mesures ont pu être falsifiées pour disculper les ordres d'engagement suicidaire.

Officiellement, 40 à 50 victimes.

Un décompte plus réaliste identifie de 600.000 à 900.000 victimes.

## STADE 2 - Peine 2 - : LE FLASH À CHAUD.

Dû aux éléments radioactifs de courte période.

C'est l'intensité de la contamination de la chaîne alimentaire qui est surtout en cause avec principalement les effets redoutés des iodes radioactifs.

Le niveau de contamination abattue au sol par les précipitations n'est pas complètement déterminant. Une bruine peut suffire à déposer de fortes quantités de contamination sur les végétaux et ainsi fortement affecter la chaîne alimentaire tandis que le sol sera très modestement contaminé (c'est par exemple le cas de la Balagne dans le nord de la Corse avec des denrées et des thyroïdes analysées très contaminées malgré un marquage du sol modeste). Tandis que, dans cette phase précoce, une très forte contamination, abattue par des pluies intenses délavant les végétaux, n'aura pas d'effet proportionnel à la forte contamination du sol.

C'est une phase qui peut être considérée comme à «dégâts sanitaires relativement égaux».

## STADE 3 - Peine 3 - : LA CONTAMINATION DURABLE.

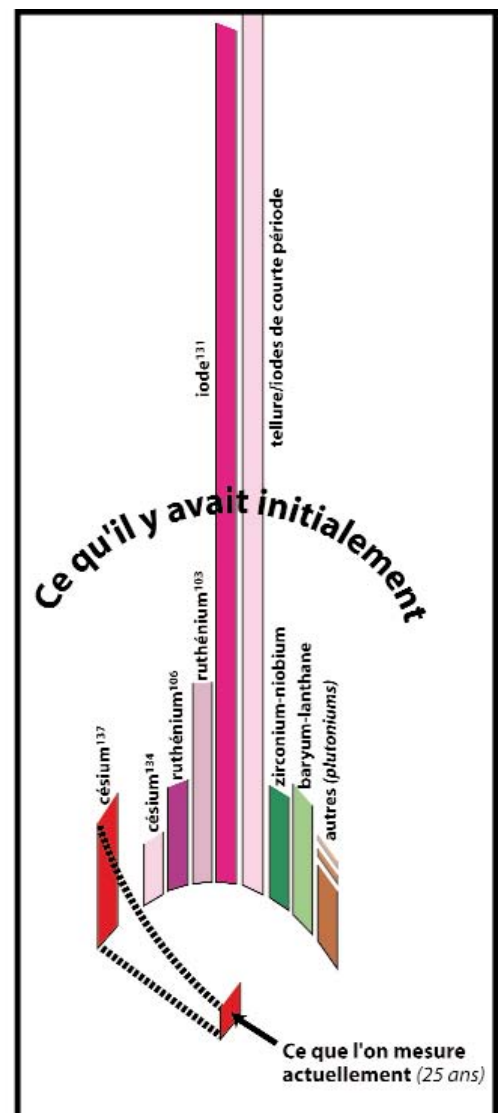
Elle est particulièrement redoutable dans les zones fortement contaminées.

Il est connu que les dégâts de la radioactivité sont le produit de son intensité par le temps d'exposition.

C'est le facteur temps qui entre en ligne de compte à ce stade. Césium<sup>137</sup> surtout et strontium<sup>90</sup> sont les éléments radioactifs responsables.

Les décennies passent et la contamination reste. La chaîne alimentaire reste durablement contaminée. Les habitants et consommateurs également.

Une remarque majeure : malgré la décroissance de la contamination de l'environnement, la contamination corporelle des humains (cf. hôpital de Novozybkov) et particulièrement celle des enfants (cf. Hôpital de



Novozybkov, résultats des mesures corporelles par «Les Enfants de Tchernobyl») **augmente année après année : 2008-2009-2010.**

Face à face inégal sur le long terme : la contamination baisse, certes, mais l'attitude de précaution faiblit encore plus vite. D'où ces augmentations générales des contaminations corporelles - aux conséquences lourdes chez les enfants.

#### **STADE 4 - Peine 4 - : LA DÉPRESSION ET L'ENSAUVAGEMENT DÛS À LA CONTAMINATION.**

Dans les vastes régions affectées - jusqu'à 300 km dans certaines directions et où survivent environ 8 à 9 millions d'habitants - la contamination déprime toutes les activités.

La pauvreté sévit, les ressources s'étiolent.

Les produits sauvages, particulièrement les produits de la forêt, viennent pallier le manque de ressources. Ce sont les produits les plus contaminés et les plus durablement contaminés, tant les milieux forestiers sont d'excellents conservateurs du stock de contaminants.

#### **AUTRES FACTEURS AGGRAVANTS.**

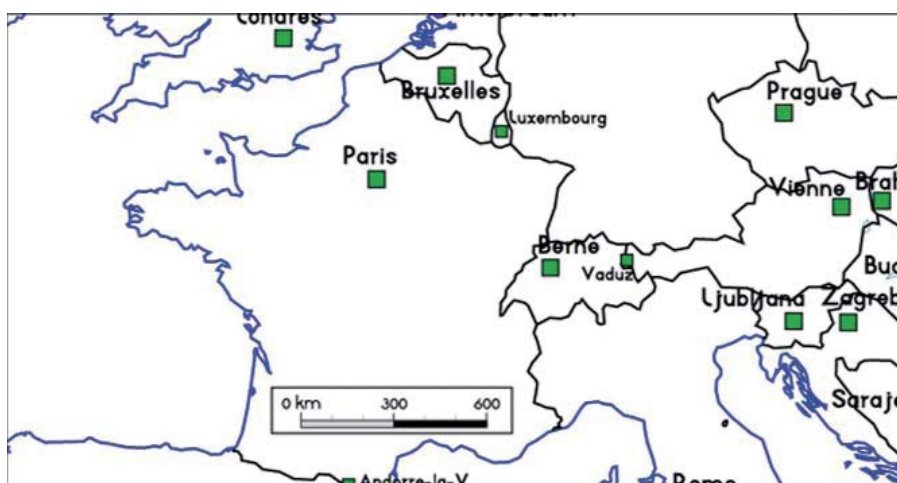
- La déminéralisation dans les environnements très contaminés. C'est le cas des sols du nord de l'Ukraine, de Biélorussie et de Russie concernés. Il s'agit de sables très lessivés, très pauvres, particulièrement dans les forêts, l'acidité de l'humus augmentant le lessivage (podzols des pédologues). Le spectromètre enregistre des valeurs extrêmement basses des teneurs en potassium. Une valeur enregistrée inférieure à 5 coups par seconde (c/s) pour le potassium est signe de faible présence de cet élément. Les enregistrements montrent des valeurs toujours très, très inférieures à 5 c/s.

Cette déminéralisation naturelle laisse le champ libre au césium <sup>137</sup> pour contaminer plus aisément la chaîne alimentaire.

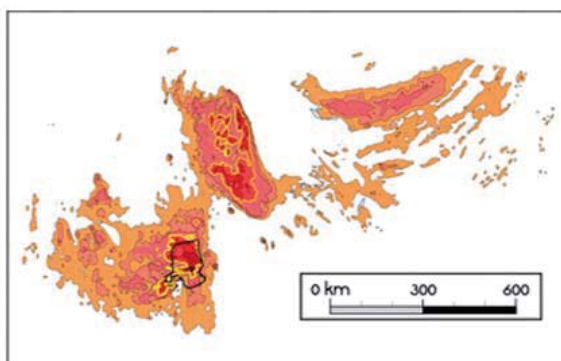
- La très grande étendue des zones très fortement contaminées ne facilite pas la prise en charge par des voisinages qui ont été épargnés. Les victimes des zones contaminées, déplacées ou non, sont rarement l'objet de compassion et d'aide.

**Dans tous les cas, l'absence institutionnelle et internationale de toute aide alimentaire aux régions fortement contaminées reste incompréhensible.**

**Il faudra en produire une explication devant l'Histoire.**

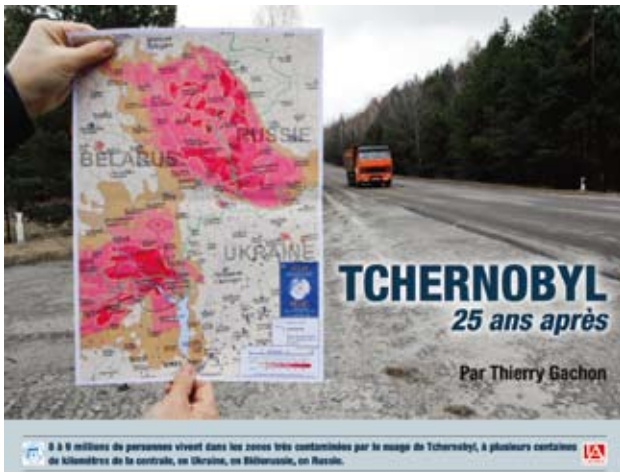


L'étendue des fortes contaminations autour de Tchernobyl à l'échelle de l'Europe occidentale



le mesureur





8 à 9 millions de personnes vivent dans les zones très contaminées par le nuage de Tchernobyl, à plusieurs centaines de kilomètres de la centrale, en Ukraine, en Biélorussie, en Russie.

### L'exposition photographique « Tchernobyl 25 ans après »

Le reportage en Russie et en Ukraine, réalisé fin mars 2011, a été une expérience humaine et médiatique très forte. Les images rapportées par le reporter-photographe de « L'Alsace » Thierry Gachon témoignent de la réalité à Tchernobyl et à Novozybkov. 25 ans après la catastrophe nucléaire, ce reportage est un état des lieux mais surtout une somme d'informations pour rétablir la vérité. Trente et une photos de taille importante (90 x 70 cm), légendées avec la journaliste Elisabeth Schulthess, constituent une exposition commune entre le journal « L'Alsace » et l'association « Les Enfants de Tchernobyl ».

Cette exposition, reproduite sur les 4 prochaines pages, et dont son auteur dit : « Ce n'est pas de l'art, c'est du reportage. Ce n'est pas une expo militante, mais elle a pour objectif d'ouvrir les consciences » est destinée à circuler. Proposez lieux et dates à [thierry.gachon@orange.fr](mailto:thierry.gachon@orange.fr)



Les trois autres réacteurs de la centrale de Tchernobyl ont été arrêtés, le dernier en 2006. 3200 personnes surveillent les combustibles brûlés et entretiennent les installations.



On l'appelle le Couloir d'Or : ce long corridor relie les salles de contrôle des quatre réacteurs de cette centrale prévue pour être la plus grande d'Europe, avec 12 réacteurs.



Mars 2011 : des ouvriers nettoient les allées de la centrale de Tchernobyl. Les bêtats sont rudimentaires, les masques sont en option, malgré les poussières très radioactives.



Sergueï Usatchev, l'ingénieur responsable du réacteur n° 1, mis en service en 1977 et arrêté en 1996. En attendant son démantèlement, il faut surveiller les matières fissiles.



Après la catastrophe du 26 avril 1986, le réacteur n° 4 de Tchernobyl a été entouré d'un sarcophage qui sera reconstruit d'une coque de confinement estimée à 1,5 milliard d'euros.



À la mairie de Novozybkov, ville russe contaminée, les portraits de Dmitri Medvedev, 3<sup>e</sup> président de la Fédération de Russie, qui a succédé à Vladimir Poutine : identiques, interchangeables...





Photo: Henry Durrant

À Novozybkov, ville de 41 000 habitants qui n'est pas été évacuée faute de moyens pour les reloger, les mamans promènent leurs enfants sur les places de jeux...



Photo: Henry Durrant

...et la vie semble normale au centre-ville. La radioactivité ne se voit pas, ne se sent pas. Les trottoirs sont des pelouses en liège. Les tuyaux des réseaux de chaleur sont aériens.



Photo: Henry Durrant

Devant la caserne des pompiers de Tchernobyl, un monument en hommage aux 35 pompiers qui se sont sacrifiés pour tenter d'éteindre l'incendie après l'explosion.



Photo: Henry Durrant

La grande roue de Prigpjat s'est arrêtée quand les 50 000 habitants ont été évacués après la catastrophe. Depuis janvier 2011, la ville fantôme est ouverte aux touristes...



Photo: Henry Durrant

Ce qu'il reste des autos-tamponneuses de Prigpjat, la ville idéale du progrès et du bonheur, construite dans les années 1970 pour les travailleurs du nucléaire.



Photo: Henry Durrant

Dans une petite maison d'un village fantôme près de Tchernobyl. Les matras récupérables ont été vendus au marché noir. Le poupée est restée. Révée brisée.



Photo: Henry Durrant

Dans le quartier le plus pauvre de Novozybkov, dans une maison de bois dilapidée, Serjane, 8 ans, joue sa poupée... Une Barbie...



Photo: Henry Durrant

Serjane quittera pour la première fois son pays dans quatre mois : elle passera trois semaines de vacances en Albanie, grâce à l'Association Les Enfants de Tchernobyl.





**Katja, 8 ans, et sa maman vivent dans un tout petit logement d'un immeuble collectif: cuisine et sanitaires sont communs à huit familles. Le bâtiment est insalubre.**



**Entrez ! Sergueï, 10 ans, ouvre la porte de son HLM verdâtre comme si c'était un château. Le sourire généreux, il ne craint pas de partager ses misérables conditions de vie.**



**Une seule pièce pour les cinq membres de la famille de Sergueï et des papiers peints qui se décollent. Mais tout le monde se réjouit: Sergueï partira en France.**



**Anastassiïa, 28 ans, attend son quatrième enfant. Elle est contente, elle a sa jardièze pour y faire jouer les petits. Mais le sol, très contaminé, met leur santé en péril.**



**91 000 personnes habitent 74 villages dans un rayon de 30 km autour de la centrale. Evacués entre le 2 et le 7 mai, elles n'ont plus jamais pu regagner leur maison.**



**Mixage de populations, enfant sage. 40 à 60% des enfants des zones contaminées sont malades: cancer, leucémie, pathologies cardiaques ou thyroïdiennes, handicap mental...**



**Dans la salle des fêtes de Novosyôkov, réunies avec l'association Les Enfants de Tchernobyl pour préparer le voyage. Les regards sont graves face à l'incertain.**



**Hôpital de Novosyôkov, service de pédiatrie. Les parents étaient tout jeunes au moment de la catastrophe. Ils n'ont pas pu fuir. Leurs enfants aussi sont victimes.**



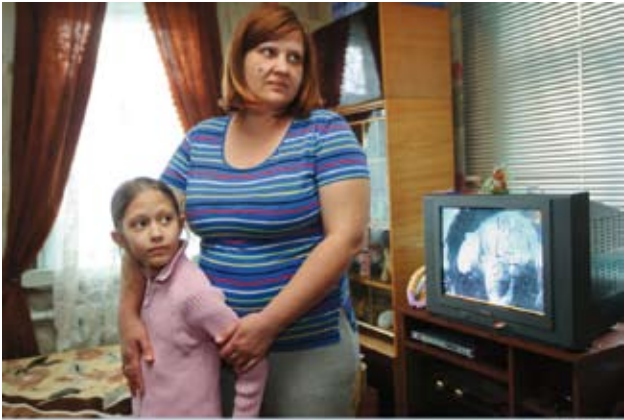


Photo: Henry Seidner  
L'amour maternel ne suffit pas à protéger de la radioactivité. Trois semaines en Alsace, avec une nouriture propre, parent de réduire de 20% la contamination des enfants.



Photo: Henry Seidner  
Salle d'attente de l'hôpital. Moyens médicaux dérisoires. La catastrophe est une bombe à retardement: cancers et mutations génétiques risquent de toucher aussi les générations suivantes.



Photo: Henry Seidner  
Un des 830 000 liquidateurs, Grigoriy, et sa femme Nina, avec un diplôme de l'URSS pour toute reconnaissance: «Je prie Dieu pour que cela ne se reproduise plus.»



Photo: Henry Seidner  
Hôpital de Novosybilov, service d'endocrinologie: tous les patients passent par cet appareil de mesure de la contamination interne et sont répertoriés dans un registre.



Photo: Henry Seidner  
Le sol et l'eau sont contaminés par le césium 137. Consignes: ne pas manger de produits de la chasse, de la pêche ou de la cueillette. Mais les pauvres n'ont pas le choix. Champignons séchés et confitures de myrtilles se vendent au marché.



Photo: Henry Seidner  
Il habite près de la forêt, où la radioactivité est très forte. Il y cueille des champignons, y coupe son bois, jette les cendres dans son jardin. Et ne veut pas quitter cet endroit.



Photo: Henry Seidner  
Prigipat était aussi appelée Almazgrad, ville de l'atome. Les panneaux de propagande soviétique subsistent. Les habitants ont été tués. Certains sont morts prématurément.



Photo: Henry Seidner  
À l'entrée de Prigipat, une croix orthodoxe posée après la chute de régime de «l'athéisme militant». Evocations de sacrifices humains? Fatellisme? Résignation?

## Même pas peur !

Vous étiez à Tchernobyl ? Vous avez mis des combinaisons spéciales et des masques, vous avez pris de l'iode ? Non ? Mais vous n'avez pas peur ? Ces reportages sur Tchernobyl, et tout ce qu'on entend sur Fukushima, ça fait peur..

Oui, ça fait peur. Peur de quoi ? Peur de mourir d'un cancer dans 10 ou 20 ans ? Non. Ce qui fait peur, c'est le mensonge organisé, délibéré. Cette volonté des plus hautes autorités nationales et internationales, politiques et économiques, d'occulter la réalité.

« Chaque fois qu'on parle de Tchernobyl, de millions de morts, ou de centaines de milliers, on contribue à la souffrance psychologique, à la peur de l'énergie atomique », nous a déclaré le Dr Maria Neira, le 11 avril 2011 à Genève. Pour ce médecin, responsable du département santé et environnement à l'OMS, la peur aurait fait plus de dégâts que l'irradiation et la contamination.

Si, 25 ans après la catastrophe, des adultes sont malades et meurent prématurément, si des bébés naissent avec des malformations, si des enfants souffrent de pathologies de vieux (maladies cardiaques, cataractes, ostéoporose...), si la biodiversité se réduit et si les oiseaux sont stériles, ce serait à cause de la peur.

Face à la peur, il y a deux attitudes possibles. La fuir, l'enfouir, la nier, comme le voudraient les puissants de ce monde. Ou l'affronter en face comme l'association « **Les Enfants de Tchernobyl** ».

L'affronter avec le spectromètre d'André Paris, un scientifique indépendant du lobby nucléaire, pour mesurer la contamination des sols en compagnie des élus locaux. Dire au maire et au gouverneur quelles mesures de protection il convient de prendre. Mesurer la contamination corporelle des enfants avant et après leur séjour en Alsace et rendre publics les résultats.

Affronter la peur en cherchant la vérité auprès de scientifiques indépendants, en allant dans les zones contaminées pour constater les réalités sur le terrain.

L'affronter en ne se contentant pas d'accueillir généreusement ces malheureux enfants en Alsace, mais en publiant les informations qui permettent de prendre conscience des dangers, de réfléchir aux causes et aux conséquences de nos actes quotidiens, pour mieux agir, là-bas et ici.

Ce qui fait peur, c'est l'ignorance dans laquelle les grands de ce monde voudraient nous tenir par leurs mensonges. C'est cette prétention que l'EPR sera le plus sûr des réacteurs du monde. Même à supposer qu'il le soit, que fera-t-on des déchets ? Pour nous rassurer, on veut nous faire croire qu'un jour la science et la technique parviendront à les mettre en sécurité. Pour des millénaires...

« **Les Enfants de Tchernobyl** » et de nombreuses autres associations de par le monde affrontent ces peurs sans grands moyens financiers, mais avec intelligence, honnêteté, rigueur et persévérance. Avec humanité, avec cœur. Un combat de David contre Goliath. Même pas peur.. !

*Elisabeth Schulthess*





## L'énergie de l'engagement

Cocorico ! Nous sommes forcément les meilleurs, à en croire les dirigeants d'AREVA, d'EDF et notre président de la République.

Les Japonais qui ont financé le musée à la mémoire des victimes de Tchernobyl à Kiev ont aussi dû se dire que jamais ils ne devront faire face à un accident nucléaire d'une telle gravité. La foi en leur technologie était sans faille.

Aujourd'hui, les représentants français du nucléaire persistent. Notre industrie est plus sûre, plus propre que partout ailleurs dans le monde. Qui en douterait encore ?

Les déchets ? Certes. Mais on travaille à leur élimination et blablabla...Et la défaillance humaine ? Quel Etat peut prétendre honnêtement qu'elle est impossible ?

A Fessenheim, la plus vieille centrale du parc nucléaire français, la moitié du personnel partira à la retraite d'ici 2017. Il faudra donc en plus pallier toute perte de compétence, transmettre le savoir-faire et conserver la mémoire industrielle du site. Ce n'est pas une mince affaire.

Sans Fukushima, la catastrophe de Tchernobyl serait passée aux oubliettes.

Je reviens de ce périple de neuf jours convaincu, au vu du désastre sur la santé des populations vivant toujours dans les zones contaminées par la catastrophe de 1986, qu'il faut agir vite. Il faut, sans tarder, permettre aux populations de par le monde de décider de l'avenir énergétique par un vrai débat démocratique, par une consultation digne de ce nom. Quelles énergies pour demain ? La question est hautement politique. Elle concerne tous les citoyens. C'est un choix de société.

Les enfants de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie ont déjà trop payé. Les habitants de la planète toute entière ne doivent plus être des otages. Otages de décisions prises par une poignée de technocrates soumis au lobby nucléaire tout puissant.

Elena, Serguei et Lilia, ces enfants de Novozybkov, nous diront merci de faire le maximum pour se bouger. Bouger ensemble pour consommer l'énergie de façon plus responsable. Chacun d'entre nous porte sa part de responsabilité et peut dire haut et fort que l'avenir doit aussi se jouer dans la diversification des énergies renouvelables, créatrices de milliers d'emplois. En attendant, nombreuses seront encore, cet été en Alsace, les familles qui accueilleront des enfants de Tchernobyl. Cet engagement mérite un grand bravo.

La radioactivité ne connaît pas de frontière : notre engagement et notre solidarité doivent être sans limite, concentrer un maximum d'énergie !



*Christian Laemmel*



## La petite fille de Novozybkov : une enfant de Tchernobyl



***Tchernobyl, une catastrophe anonyme, vieille de 25 ans... Un accident nucléaire presque oublié, qui m'a rattrapée en ce mois de mars 2011... Me prenant par les sentiments, moi, la prudente, la méfiante, la rationnelle ! Ma contribution à ce numéro du Dniepr sera donc un témoignage, un texte subjectif, du ressenti, des sentiments...***

• *Christian et Yvonne tournent à Pripyat*

La petite fille est assise au coin du vieux canapé. Un caleçon en laine grise, un peignoir bleu en éponge, des cheveux châtain, le regard sérieux. Une poupée mannequin entre les mains, elle nous attend, dans cette baraque humide du quartier du Ross.

Une petite fille qui vit là avec sa mère et sa sœur. Son père est mort, le beau-père est en prison, la baraque est un taudis, dans une ville en zone contaminée... Cet été, elle pourra passer quelques semaines en Alsace, dans une famille d'accueil.

Elle n'a que 8 ans et son petit visage tendu vers nous, les Français, semble une prière muette – « montrez moi ce que peut être une vie différente... ». Son regard accroche, une promesse d'être sage, une volonté de faire bonne impression, pour ne pas gâcher la chance de passer quelques semaines ailleurs, loin du taudis, de la zone contaminée.

Elle est assise là, tout contre le mur. Elle n'est pas craintive, elle observe, son sourire est prudent, elle cherche des yeux sa mère, qui reste debout.

Une drôle de sensation pour moi, la mère de famille française, venue là dans son rôle de journaliste à la recherche d'images illustrant la pauvreté des familles défavorisées de Novozybkov. Ce papier peint déchiré, ces taches d'humidité au plafond, cette unique cheminée pour chauffer les 3 pièces de cette baraque délabrée et pour cuisiner, me mettent mal à l'aise.

De quel droit suis-je là, dans cette intimité, dans cet intérieur que la mère a peut être arrangé à son goût, s'ingéniant à le rendre confortable avec les moyens du bord, une femme seule, avec deux enfants, dans un pays qui ne tolère pas la faiblesse de l'individu ?

De quel droit lui prend-on son enfant l'été, montrant qu'ailleurs, c'est mieux, rendant peut-être à sa fille le retour à la maison, chez sa mère, odieux ?

Mes questions sur la situation de la famille sont-elles légitimes... La mère boit-elle ? L'enfant est-elle bien traitée ?

Pendant ce temps, la mère et l'enfant nous regardent, assistant à un dialogue qu'elles ne comprennent pas, mais dont elles sentent qu'elles sont le centre d'intérêt – comment me sentirais-je, dans cette situation ? N'aurais-je pas l'impression de faillir à mon devoir de mère, de ne pas protéger mon enfant, de ne pas pouvoir lui offrir les meilleures chances pour son avenir ? Le regard d'étrangers qui savent tout de moi, pourrais-je le supporter ?

Pourquoi suis-je aussi touchée par cette petite fille, toujours muette et sagement assise sur son bout de

canapé ? Chez moi, en France, j'ai une petite fille aux cheveux châtain, au regard sérieux, au visage fait pour les éclats de rire... Une petite fille en bonne santé, que je veux préserver de tant de choses, qui me fait confiance, qui cherche mon regard quand elle est mal à l'aise, quand elle ne comprend pas. Comme cette petite fille russe assise sur ce vieux canapé.

Cathy, Thierry et Marie-Christine de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » en avaient parlé, de ces enfants, de leurs conditions de vie. Ces enfants, ces parents qui semblent subir la situation, qui gâchent parfois les chances qui s'offrent à eux, acceptant avec fatalisme cette vie sordide en zone contaminée.

Pas de leçons de morale aux parents : Marie-Christine et Cathy rappellent simplement l'importance des séjours en Alsace pour l'organisme des enfants, un petit résumé de l'action de l'association, pas de promesses particulières. Mais l'ambiance est étrange, un peu tendue ; et je sens qu'en cet instant, pour la première fois peut-être, la vie donne une chance à cette petite fille d'influer elle-même sur son destin – et nous le sentons tous.

Si je suis touchée, c'est certainement pour cela : voici une petite fille à laquelle on tend la main, et dont le regard semble me dire qu'elle aimerait tant attraper cette main. Et moi, je suis là, et par mon attitude, mon sourire, mon regard, je peux encourager cette petite fille à saisir sa chance.

Elle s'appelle Snejhana, et de notre séjour en Russie et en Ukraine, c'est son souvenir que j'ai emmené avec moi. C'est à elle que je pense, quand j'évoque Tchernobyl, l'énergie nucléaire, ou nos prises de risques insensées. Pour sa ressemblance avec ma propre fille, pour son regard sérieux et ouvert, pour la conviction que j'ai qu'elle a compris ce que signifie la main que lui tend l'association, j'ai voulu témoigner au travers de notre magazine.

Une petite fille replète et joyeuse, qui joue certainement dans la rue poussiéreuse l'été, qui fréquente l'école de son quartier – une rue, une école, fortement contaminées en césium 137.

Les conditions de vie de sa famille sont-elles liées aux conséquences de la catastrophe de Tchernobyl ? Je ne m'en préoccupe pas. Je vois tout simplement que la contamination n'arrange pas les choses, et qu'il m'est intolérable de penser que cette petite fille et sa famille sont abandonnées, là, en terre contaminée.

Fukushima est loin, Fessenheim est loin, les EPR sont loin : ici, je suis dans la réalité de l'après catastrophe nucléaire. Nos débats de nantis, sur la décroissance et l'exportation d'électricité d'origine nucléaire, les éoliennes dangereuses pour les chauves souris ou le coût des fruits et légumes bio me semblent tellement dérisoires... Là, dans l'immédiat, je n'ai qu'une envie : prendre cette petite fille par la main, dire à sa maman de faire les bagages, et les emmener, loin de cette contamination que je ne vois pas, sans odeur et sans goût.

Je me sens impuissante. Et je réalise la générosité de Cathy, de Thierry et de Marie-Christine, qui rencontrent ces enfants et leurs parents depuis près de 20 ans, sans craquer ; la générosité des membres de l'association, qui se mettent au service de ces enfants, celle de toutes ces familles françaises, qui accueillent depuis près de 20 ans les petites victimes de la catastrophe nucléaire – des enfants nés bien après l'accident de Tchernobyl.

Je n'avais pas 20 ans en avril 1986, étudiante en sciences politiques, préoccupée par les examens de fin de semestre et mon job d'été qui s'annonçait difficile à trouver.. 25 ans plus tard, je suis confrontée à l'ampleur de la catastrophe au travers de cette petite fille au regard tranquille.

Pour moi, Tchernobyl , cet événement planétaire qu'on aurait tant aimé occulter, a maintenant un visage.

*Yvonne Roehrig*

## Tchernobyl : Le silence qui hurle

À chaque génération son histoire, à chaque génération ses traumatismes. Pour nos parents et grands-parents, les traumatismes sont les champs de batailles et les camps de concentration.

Notre Histoire et celle de nos enfants sont, et risquent d'être, jalonnées de catastrophes atomiques et écologiques.

Nos mausolées évoqueront la mémoire des victimes du nucléaire, comme ces stèles érigées devant le réacteur n°4 de Tchernobyl et sur une place de Bryansk, en Russie. Ou cette statue de la Vierge Marie qui se dresse à l'entrée de la zone interdite de Tchernobyl.

Comme l'écrivait Vincent de Swarte dans *Le Paradis existe*, « pour la première fois de ma vie, j'ai entendu le bruit de la radiation. Pas le grésillement des dosimètres : le bruit de la radiation, c'est le silence qui hurle. »

*Thierry Gachon*  
(« L'Alsace » 25/26 avril 2011)



• *Thierry au coeur de la Centrale Lénine de Tchernobyl*





devant la centrale de Tchernobyl, le demi-dieu Prométhée offre aux hommes le feu dérobé aux dieux



tandis que la «nouvelle arche» va s'efforcer de cacher le désastre atomique à l'Humanité. Ceci à grands frais. Et avec quelques doutes locaux «qu'une réalisation finisse par aboutir à Tchernobyl»



les 8 à 10 millions de personnes vivant dans les territoires «fortement contaminés» jusqu'à 300 km de Tchernobyl n'ont pas reçu d'aide institutionnelle et internationale conséquente



les coeurs des réacteurs N°1, 2, 3 (ici le N°1) doivent être refroidis (mars 2011)



partout, des cimetières de tout



et les circuits RAR (refroidissement à l'arrêt) sont en fonctionnement



tout ce qui pouvait être enterré l'a été dans des grandes fosses derrière la centrale, ici sous les fondations de la «nouvelle arche»



Framatome construit ici en 2000 un centre de stockage des combustibles pour les trois réacteurs restants. Une erreur d'appréciation sur la dimension des combustibles rend ce stockage impossible



la centrale Léonine de Tchernobyl «était aussi sûre qu'un samovar sur la place Rouge»



qui explosa, projetant sa radioactivité sur plusieurs continents



en laissant un grand trou à la place du réacteur atomique, encombré de débris radioactifs

Crédit photo : Th. Gachon, A.Paris, Novarka, Cnirad, Musée de Tchernobyl



